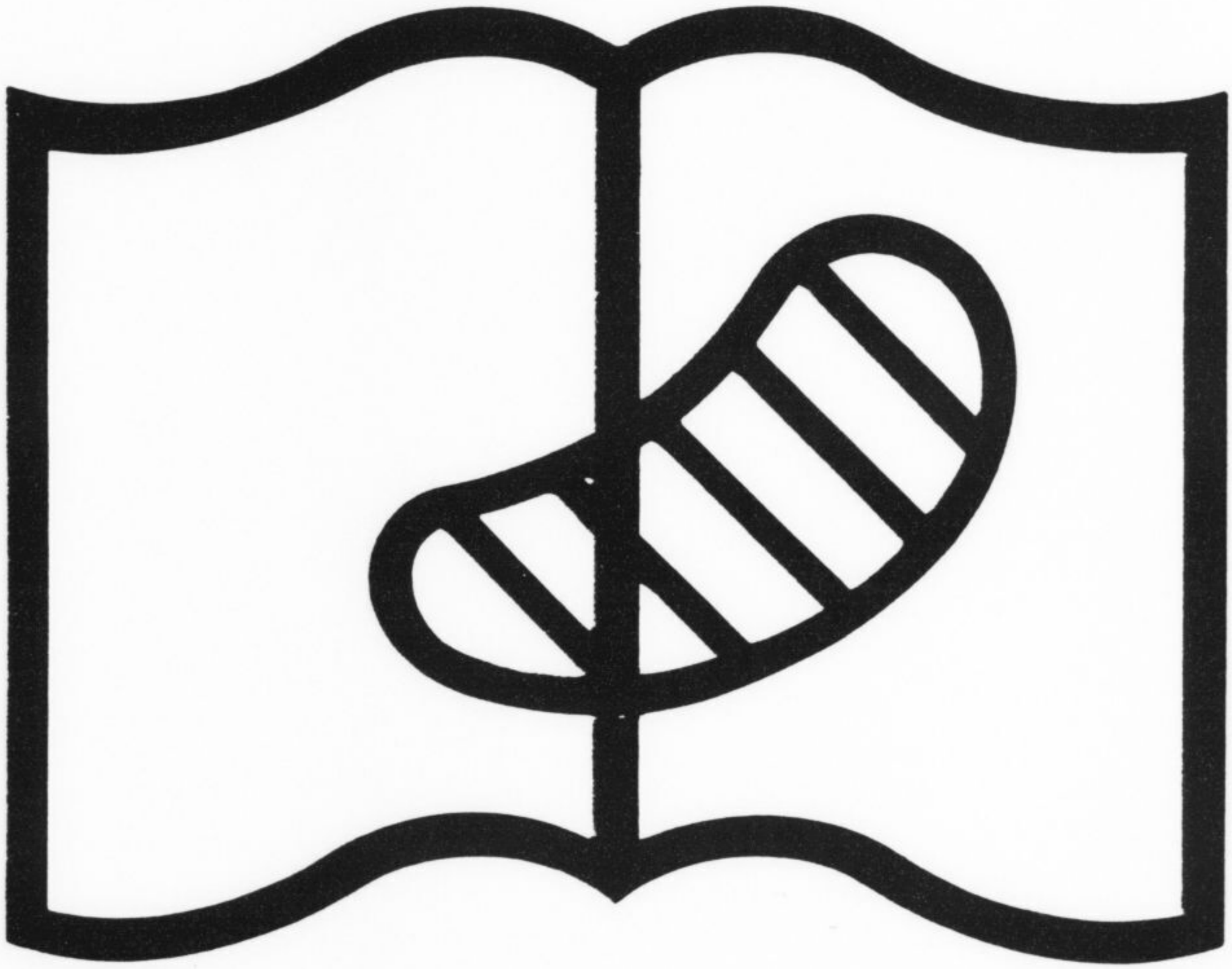


Original illisible

NF Z 43-120-10

OCTOBRE, MOIS DU MEUBLE
LEVITAN
63, Bd MAGENTA, PARIS (Mo Gare de l'Est)
PRÉSENTE
LA PLUS BELLE EXPOSITION DE L'ÉPOQUE
Catalogue Gratuit
LIVRAISON GRATUITE DANS TOUTE LA FRANCE

Paris-presse

3e Année - N° 611 VENDREDI 1er NOVEMBRE 1946 4 FRANCS Toussaint

HOTELS, ADMINISTRATIONS, CINÉMAS...
avec vos bons T. A. T. TAPIS-MOQUETTES
NORD-TAPIS TEXTILES
36, Rue de Maubeuge, Paris - Tél. : Tru. 57-39
GRACE A SON ORGANISATION
VOUS FERA DES PRIX RÉELS DE BON MARCHÉ

Dernière édition

BOMBES A ROME
QUI A PREVENU L'AMBASSADE par téléphone ?

De mystérieux passants rôdaient autour de l'immeuble avant l'explosion

ROME, 31 octobre.

CE matin, à l'aube, deux valises noires remplies de bombes, qui avaient été placées devant la grande porte de l'ambassade britannique, rue du Vingt-Septembre, à Rome, ont explosé.

L'explosion a fait une énorme brèche, longue de trente mètres, et couvrant trois étages en hauteur, dans le bâtiment principal. Des bâtiments annexes de l'ambassade, de l'autre côté de la rue, ont été également atteints.

Le choc a été ressenti dans toute la ville, et les carreaux des fenêtres ont été brisés dans un rayon de 500 mètres.

L'ambassade sert à la fois de résidence et de bureaux. Mais aucune des personnes qui s'y trouvaient n'a été blessée.

L'explosion a fait deux victimes parmi les passants italiens. L'un des blessés est un jeune homme de 25 ans. Son état est très grave.

Certains pensent qu'il serait l'auteur de l'attentat. D'autres croient qu'il a provoqué l'explosion en essayant de déplacer les valises.

Les appartements de sir Noel Charles ont été sérieusement endommagés.

Des carabiniers ont été postés aux alentours et un grand nombre de M.P. britanniques sont disséminés dans l'ambassade.

Après un premier examen des dégâts, on estime que la moitié du bâtiment de l'ambassade devra être abattue. La pluie torrentielle tombée ce matin à Rome a encore aggravé la situation.

Le cabinet italien, réuni d'urgence, a décidé d'envoyer deux messages exprimant ses regrets : l'un est adressé à M. Attlee par M. de Gasperi, et l'autre à M. Bevin par M. Nenni. (U.P.-A.P.-A.F.P.)

La découverte des valises

Les deux valises avaient été déposées dans la nuit.

Le carabinier de garde à l'ambassade, Domenico Fiovarenti, déclare avoir aperçu les deux valises posées devant la porte quelques minutes avant l'explosion et avoir précipitamment quitté les lieux pour avertir deux autres gardiens. C'est à ce moment qu'un chauffeur de l'ambassade vit à son tour les valises et se précipita pour les enlever. Les trois carabiniers l'en dissuadèrent. Les valises étaient enveloppées dans des morceaux d'étoffe rouge portant l'inscription mi italienne, mi-polonaise : « Attenzione — Miny. »

Deux étiquettes semblables avec drapeaux rouges, comme ceux qui sont utilisés pour le transport des explosifs, étaient apposées sur les murs d'enceinte du jardin de l'ambassade.

Cependant, tandis qu'un des gardiens partait pour avertir la police, l'explosion se produisit, enterrant l'autre garde sous les décombres.

Les polices italienne et alliées ont immédiatement commencé des recherches.

Selon le communiqué rédigé par M. Pietro Nenni, ministre des Affaires étrangères, à l'issue d'entretiens avec M. Ferrari, chef de la police, l'explosion a été déclenchée par un mécanisme d'horlogerie.

De son côté, le docteur Bottina, chef de la police politique italienne, a examiné les débris des explosifs. Il a déclaré qu'il ne s'agissait pas de bombes, mais de dynamite d'une puissance inouïe.

D'autre part, une dactylo de l'ambassade britannique a déclaré que l'attentat était attendu depuis longtemps et qu'on en avait parlé même hier soir, l'ambassade ayant été alertée par de mystérieux appels téléphoniques.

Quoi qu'il en soit, selon le docteur Bollino, on espère arrêter les coupables dans la journée. Il s'agirait de trois hommes et d'une femme qui furent pistés cette nuit par la police.

Hypothèses...

M. Nenni, réveillé à trois heures du matin par la nouvelle, s'est aussitôt rendu sur les lieux. Il a exprimé ses regrets au chargé d'affaires britannique.

Entre temps, les milieux autorisés émettent diverses suppositions. On affirme, entre autres, qu'il s'agissait de fascistes qui ont voulu célébrer à retardement l'anniversaire de la marche sur Rome. D'autres, au contraire, affirment qu'il s'agirait de juifs qui auraient voulu venger leurs frères de Palestine.

LES ATTENTATS EN PALESTINE

C'est une jeune fille rousse élégamment vêtue qui est l'auteur de l'attentat contre la gare de Jérusalem

Mais l'Irgoun avait averti la police

JERUSALEM, 31 octobre. — De source digne de foi, on donne la version suivante de l'attentat commis hier contre la gare centrale de Jérusalem :

Vers 13 h. 30 — heure locale — une jeune fille rousse, élégamment vêtue, pénétra dans la salle d'attente de la gare où elle déposa de lourdes valises.

Un employé s'avança pour lui proposer de porter ses bagages ; elle sortit alors un revolver et tira sur lui. Le coup de feu qui, d'ailleurs, avait manqué l'employé, était un signal. Aussitôt deux taxis qui se trouvaient en stationnement à une cinquantaine de mètres de la gare foncèrent devant la porte et sept jeunes gens se précipitèrent dans la gare. Trois d'entre eux étaient armés de mitraillettes et quatre étaient revêtus d'uniformes britanniques.

La police et les soldats qui se trouvaient à proximité de la gare ouvrirent le feu sur les terroristes dont quatre s'enfuirent à pied et trois autres sautèrent dans l'un des taxis.

Le taxi, une voiture « Hudson » verte, fut retrouvé une heure plus tard à 800 mètres environ de la scène de l'attentat, la carrosserie ensanglantée et percée de balles, avec trois hommes à bord dont deux blessés.

« Evacuez la gare... »

Le bruit s'était rapidement répandu que la gare venait d'être minée. D'ailleurs la police recevait en même temps un message téléphonique disant :

« Ici Irgoun Zvai Leumi. Evacuez immédiatement la gare de chemins de fer qui va sauter. »

Les soldats du génie s'empressèrent aussitôt de repérer les engins pour les désamorcer, tandis qu'un cordon de police entourait les abords de la gare.

Les bombes explosèrent une heure après avoir été déposées.

Quelques sapeurs avaient réussi à porter une bombe hors de la gare et elle explosa dans un caniveau sans faire de dégâts. Quelques secondes plus tard, à 16 h. 30, heure locale, une seconde bombe sauta dans les mains d'un sergent. L'homme fut déchiqueté par l'explosion qui fit également effondrer l'entrée du hall de la gare. Un troisième engin éclata enfin avant d'avoir été repéré et il détruisit la salle d'attente et endommagea partiellement un quai.

Jusqu'ici, une quinzaine de personnes dont une femme, ont été arrêtées. (A.P.-I.N.S.).

300 VOITURES pour les médecins

Le ministère de l'Economie nationale vient d'attribuer trois cents autos pour les médecins, au titre de la répartition du quatrième trimestre : quinze Simca-5 ; soixante Simca-8 ; cent vingt Juvaquatre ; cinquante Citroën 11 CV ; cinquante-cinq Peugeot.

LE NOUVEAU Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
LE NOUVEAU LIDO
VENDREDI 8 NOVEMBRE
GALA de BIENFAISANCE
sous la Présidence de
MONSIEUR LE MINISTRE DE L'INTERIEUR
au bénéfice des œuvres sociales
de la Sûreté Nationale
et de l'Orphelinat de la Police
Tenue de soirée de rigueur. — Diner
GRANDE PREMIERE DU
NOUVEAU SPECTACLE de Jean Le Seyeux
OU ALLONS-NOUS ?
RÉALISATION P. L. GUERIN
DERNIERS JOURS DU FLOOR SHOW
A 21 HEURES
DINERS-SPECTACLE
A 17 HEURES
THÉ DANSANT
RETENEZ VOS TABLES A ELY: 11-61-62
PUB. GILLERD A 6316

Une grande enquête de Paris-presse
ALLONS-NOUS EN SORTIR ?

VINCENT AURIOL : "Trop de billets c'est là le mal!"

Trop de billets, c'est le marché noir, la hausse des prix, l'affaiblissement de la moralité publique

par Léo GERVILLE-RÉACHE

TOULOUSE, 31 octobre.

COMMENT nous en sortir, Monsieur le Président ? et pourrons-nous nous en sortir ?

M. Vincent Auriol, président de la défunte Constituante me regarda et dit simplement :

— Venez écouter ce que je vais leur dire, vous aurez toute la réponse à votre interrogation...

Ceux à qui M. Vincent Auriol allait parler étaient tout simplement des électeurs d'un chef-lieu de canton de cette Haute-Garonne, où l'ancien président entraîne — comme un poids un peu lourd peut-être — la liste S.F.I.O. que sa haute autorité et une popularité de bon aloi vont sans doute préserver du déchet que très couramment l'on pronostique.

AUTORITE D'UN HOMME QUI FUT AUSSI VICE-PRESIDENT DU CONSEIL, MAIS SURTOUT, IL Y A QUELQUE DIX ANS, UN MINISTRE DES FINANCES, DONT ON NE CONNAIT, DANS LE PUBLIC, QUE CETTE DEVALUATION QU'IL OPERA.

J'ai donc écouté M. Vincent Auriol parlant à ses électeurs. Ce considérable candidat fit, je dois le reconnaître, un effort méritoire pour s'élever aux graves problèmes que pose notre situation.

Mais, incité par ses contradicteurs communistes au triste combat de parti, même de personne, je n'aurais certainement pas connu la pensée de l'un des leaders du parti socialiste, s'il n'avait consenti à me l'exposer dans le calme d'un tête à tête.

Alors, nous avons parlé, d'autant plus à l'aise que l'enquête, menée par *Paris-presse*, ne comporte pas la recherche des responsabilités des hommes ou des partis, mais uniquement celles des idées constructives de l'avenir.

Pour un plan d'ensemble

— DANS NOTRE SITUATION ACTUELLE, dit-il, IL NE PEUT S'AGIR DE REFORMES ISOLEES, SI URGENTES QUELLES APPARAISSENT. LA GUERISON PEUT VENIR, NON DE TRAITEMENTS LOCAUX, MAIS D'UN VASTE PLAN D'ENSEMBLE.

» Ce plan a trois titres de chapitre : l'un traite d'une totale réorganisation administrative, l'autre du rendement de la fiscalité, le troisième organise le développement de la production.

» Sous prétexte qu'elle fut, jadis, la première d'Europe, dit en souriant M. Vincent Auriol, nous avons gardé notre antique administration jusqu'à sa plus vénérable usure. Quand le progrès nous a contraints à innover des organismes adéquats, nous ne les avons pas fondus avec les autres, nous les avons superposés.

» **IL NOUS FAUT RAJEUNIR CETTE ADMINISTRATION. IL NOUS FAUT SUPPRIMER TANT DE SERVICES PARALLELES QUI SE COUDOIENT, SE DOUBLENT, QUAND ILS NE SE CONTRECARRENT PAS.**

» Et c'est là que la question de la diminution du nombre des fonctionnaires trouvera sa solution ».

Je ne pouvais qu'admirer cet enchaînement dans un problème où il me semblait pourtant que le parti socialiste s'était naguère opposé à toute réduction.

(Suite en page 3.)

Prochain article :
"Deux mois pour nous en sortir"
nous dit M. RACAMOND
secrétaire adjoint de la C.G.T.

CETTE FEMME CONTEMPLE UN REVENANT

Perdus au fond de l'abîme de Vernat dont ils avaient entrepris d'explorer le lac souterrain, deux jeunes spéléologues lyonnais ont été, on le sait, retrouvés vivants après 65 heures d'anxieuses recherches, à la fin déjà désespérées.

Qui pourrait exprimer ce que contient de joie et de tendresse le regard de cette jeune femme qui contemple dans le lit où il revient de l'épuisement, son mari, M. Monnayeur !

Notre collaborateur Marcel Picard reçoit le Prix Albert Londres

Le Prix Albert-Londres a été décerné aujourd'hui à notre collaborateur Marcel Picard pour l'ensemble de ses reportages diffusés par l'Agence Française de Presse, dont il fut le correspondant de guerre pendant la glorieuse campagne d'Afrique du Nord, d'Italie et de France.

Le jury s'était réuni ce matin à 11 heures, au restaurant Caillon, rue Lepic. A 11 h. 45, Florise-Albert Londres dévala rapidement l'escalier de la salle du premier étage pour apporter la bonne nouvelle aux journalistes rassemblés.

Le Prix a été décerné, au troisième tour, par 6 voix, contre 3, à Stéphane Pisella, demeuré en competition avec Jacques Douel, qui devait obtenir 2 voix.

Dorgelès ne participait pas au scrutin, s'étant excusé comme membre de l'Académie Goncourt.

Il n'était pas loin de midi lorsque Marcel Picard, au milieu de ses camarades, à la rédaction de « Paris-presse », apprit par un coup de téléphone, qu'il venait de décrocher la palme — enviable entre toutes pour un journaliste — et les 50.000 francs du prix Albert-Londres.

Moins surpris qu'ému, Marcel Picard faillit prendre sa pipe à l'envers, ce qui est, chez ce flegmatique tireur de bouffarde, un signe d'émotion non feinte.

A peine le temps de lui serrer la main et de l'embrasser : il partait vers la rue Lepic, laissant pantois le confrère qui voulait l'interviewer le premier, pour son propre journal, en lançant :

— Faites comme pour une note nécrologique. Voyez l'administration.

L'administration dit que Marcel Picard a 41 ans ; c'est bien possible. Il est journaliste depuis l'âge de 23 ans ; ça, c'est probable.

Mais ce que ne porte pas la fiche administrative, nous le savons tous à « Paris-presse » et dans la presse parisienne : Marcel Picard est un grand journaliste et un bon camarade.

Grand journaliste, il adore son métier. Il a le reportage dans le sang, du flair, du coup d'œil, du sang-froid et du courage.

(Suite en page 3.)

...et Serge Gonon le Prix du Corsaire

Le plus jeune des jurys de prix littéraires s'est réuni aujourd'hui, à 14 h. 30, pour attribuer, pour la première fois, le Prix du Corsaire, réservé uniquement à l'adolescence.

Le montant du prix est de 35.000 francs. Il a été attribué sur manuscrit, à M. Serge Gonon, auteur d'un roman d'exploration coloniale : « Le Cadeau de Riza Khan ».

QUELQUES BIJOUX de la duchesse de Windsor retrouvés

Et Scotland Yard ne tient toujours pas les voleurs

ON DIT QUE...

par Jacques LAMBERT.

A combien se montent les vols de bijoux commis depuis quinze jours à Londres ? On parle de 100.000 guinées (50 millions de francs) mais toutes les additions sont faussées par un élément douteux : pour les seuls joyaux de la duchesse de Windsor, on a annoncé tantôt 20.000 livres sterling et tantôt 250.000. Le duc s'est plaint des exagérations et a assuré que le chiffre correct était 20.000.

Le 22 octobre, le duc de Windsor a été vu arrivant au Reuters Building, dans Fleet Street, quartier général des agences de presse anglaises et américaines. Il a déjeuné avec le gouverneur et deux ou trois membres du conseil d'administration, en privé, dans la salle à manger des directeurs.

Puis le silence s'est fait dans la presse anglaise.

Au lendemain du vol, on avait annoncé que les plus fins limiers de Scotland Yard se rendaient à Paris pour travailler en coopération avec la Sûreté générale, car on suspectait une bande internationale. Puis, de l'aveu des spécialistes, la théorie de la bande internationale a paru s'effondrer.

Les hauts fonctionnaires de Scotland Yard ont tenu ces jours derniers plusieurs conférences dont une, au ministère de l'Intérieur, spécialement consacrée à l'affaire Windsor.

Rumeurs

Dans les milieux bien informés, on prétend ceci :

1° Les bijoux retrouvés sur le terrain de golf ont été saisis par la police pour examen des empreintes digitales et cela est normal. Mais après 10 jours, ils n'ont pas été restitués à la duchesse, malgré ses demandes réitérées ;

2° Dans les heures qui ont suivi le vol, la duchesse a fait des déclarations sur le nombre, la nature et la valeur des bijoux volés. Ces déclarations ne correspondent pas du tout au chiffre de 20.000 livres annoncé par le duc le surlendemain ;

3° Aux bijoux achetés par le duc ou la duchesse, et dont les vendeurs sont des joailliers connus, il faut ajouter les pièces que l'ancien roi d'Angleterre avait offertes à sa femme et qu'il tenait de sa grand-mère, la reine Alexandra. Mais le legs de la reine Alexandra est connu, et il ne correspond pas à la différence indiquée au paragraphe 2° ;

4° A Scotland Yard, on est de mauvaise humeur. Et c'est parce qu'on est de mauvaise humeur qu'on parle. Il paraît que certains chefs de la police londonienne se seraient laissés aller à dire ceci :

« Le 18 octobre, on nous a priés de mobiliser tout notre monde, de lancer nos meilleurs inspecteurs à la recherche des bijoux de la duchesse. Or nous manquons de personnel. Pour exécuter les ordres, nous avons dû abandonner plusieurs pistes, dont certaines étaient sur le point d'aboutir. »

A Paris comme à Londres, des rumeurs circulent : les voleurs d'Ednam Lodge auraient bien dérobé à la duchesse de Windsor pour 20.000 livres de ses bijoux, mais beaucoup d'autres aussi. Ne s'agirait-il donc pas de pièces appartenant à des relations de la duchesse et qui lui avaient été confiées ?

Les remous que cette affaire a suscités ne semblent pas apaisés. A Downing Street, on répond maintenant dans les termes les plus évasifs aux journalistes français et américains qui demandent des nouvelles du poste officiel très important qui devait être attribué au duc de Windsor et dont il était très sérieusement question le 16 et le 17 octobre.

Mais la série des vols s'allonge : On a même dérobé les rideaux destinés au palais du roi

LONDRES, 31 octobre. — Une perquisition a eu lieu hier soir dans un magasin de Wayfair, quartier chic de Londres. Mais bien que l'immeuble ait été cerné, la police n'a pas réussi à trouver les personnes qu'elle recherchait. De nombreux bijoux, dont certains appartiendraient à la duchesse de Windsor, ont été retrouvés.

Ce n'étaient malheureusement que des bijoux de fantaisie sans grande valeur.

Entre temps, l'épidémie des vols continue. Hier encore, trois forfaits ont été signalés : un vol chez la jeune princesse Hilda de Bavière, un autre chez M. Spiro Constantinidi, conseiller commercial de l'ambassade de Grèce, auquel de mystérieux cambrioleurs ont enlevé des joyaux et des fourrures représentant 1.500 livres.

Le troisième vol porte sur des étoffes pour rideaux commandés pour le palais royal de Buckingham, représentant une valeur de 1.000 livres sterling (480.000 francs).

Scotland Yard a procédé à l'arrestation d'un couple soupçonné d'être l'auteur du vol des bijoux de la princesse Hilda. Il s'agit d'un jeune ingénieur de 32 ans, M. Robert Mac Pherson, et de sa femme, Patricia Mac Pherson, 25 ans.

Le duc de WINDSOR a été reçu seul par la reine Mary

LONDRES, 31 octobre. — La cour d'Angleterre communique que le duc de Windsor a été reçu par la reine Mary, sa mère, à Marlborough House.

La duchesse de Windsor ne semble pas avoir accompagné son mari. (I. N.S.).

ON NOUS PROMET DU VIN PORTUGAIS ...mais il n'y en aura plus à Lisbonne dans dix jours !

LISBONNE, 31 octobre. — Selon la presse portugaise qui fait écho à des rumeurs circulant actuellement à Lisbonne, le vin manquera dans cette ville avant dix jours.

La cause en serait qu'une formidable quantité de la nouvelle récolte aurait été indument acquise par des personnes n'ayant pas l'autorisation de pratiquer le commerce des vins. — (A.F.P.)

ANOMALIES 1946

LE QUINTAL DE FARINE : 1.212 francs dans 10 départements 1.070 francs ailleurs

Cinq mille boulangers de Paris et de banlieue ont interrompu leur travail, hier après-midi, pour assister au meeting de la Mutualité. M. Guillet, vice-président de la Confédération nationale des boulangers, s'est élevé contre la différence des prix ; en effet, la farine qui se paie 1.070 francs le quintal à Paris et dans la plupart des départements, est à 1.212 francs dans les départements de la Loire et du Midi.

Or, comme les préfets ont imposé un prix de vente uniforme du pain, les boulangers d'une dizaine de départements se trouvent automatiquement lésés.

LE SCANDALE DES PNEUS avait éclaté en août à la Production Industrielle

Aujourd'hui, les transporteurs routiers parlent et accusent

En dépit d'un communiqué émanant de la Production Industrielle, il existe bel et bien un scandale des pneumatiques. A telle enseigne que la police économique a délégué pour en connaître le commissaire Ducret ; que d'autre part les transporteurs routiers révèlent de bien curieux exemples d'un inexplicable favoritisme ; qu'il circule, ici et là, de bonnes — ou de mauvaises — histoires de pneus et même de licences d'achat de voiture.

Certaines personnes bien placées seraient à même de révéler les noms des profiteurs... mais pour l'instant elles gardent bouche close.

En se refusant à donner le nom de la personne qui lui délivra les trois bons — mais ne s'agit-il que de trois ? — qu'il a avoué avoir vendus 20.000 francs l'un, le négociant Raymond Fromm n'a fait seulement que ralentir la marche de l'enquête.

La police économique avait saisi, nous l'avons dit, le bon que Fromm avait cédé à un clochard. Elle consulta l'O.C.R.P.I. (Office central de répartition des produits industriels), qui, par le truchement du bureau du caoutchouc, avenue Hoche, régente la répartition des pneumatiques.

Par le numéro — le bon était authentique — il fut aisé d'établir qu'il avait été détaché d'un carnet qui, comme une centaine d'autres, avait été mis à la disposition du cabinet du ministre. Chaque carnet étant de cinquante bons, c'était donc près de cinq mille bons, pouvant chacun permettre l'attribution maximum de dix enveloppes et de dix chambres, dont le cabinet avait disposé.

Déjà en août...

Un service dit « de dépannage », était chargé au ministère de les attribuer. Mais les attribuer à qui ? On assure que de nombreuses personnes ayant des appuis à la Production industrielle, ont été les heureuses bénéficiaires des bons ; un grand établissement de crédit se serait taillé la part du lion.

Le communiqué du cabinet du ministre laisse d'ailleurs entendre que ces irrégularités avaient été décelées et que les coupables, des secrétaires sténos-dactylographes, avaient été limogées. Ces faits se situent au mois d'août.

(Suite en page 3.)

Aujourd'hui
Le texte des accords secrets STALINE-ROOSEVELT.
L'organisation des Comités d'assassinats en INDO-CHINE, par notre envoyé spécial Stéphane Pizella et toutes les rubriques habituelles.
dans
CAVALCADE
LE MAGAZINE FRANÇAIS DE CLASSE INTERNATIONALE
32 pages 20 Fr.

PAR 38° A L'OMBRE EN PLASTRON GLACÉ...

Campagne électorale à Dakar

Le député noir Lamine Gueye met les "autonomistes" au défi de commander un sous-marin !

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

DAKAR, ... Octobre.

TOUT ce qu'il y a de glacé aujourd'hui à Dakar, par 38° à l'ombre, c'est le plastron éblouissant du député noir Lamine Gueye.

Il n'y a pas une boisson fraîche aujourd'hui dans ce village de 100.000 Sénégalais et de 15.000 blancs. La saison est étouffante, la campagne électorale brûlante, les cerveaux surchauffés. Mais, drapé dans sa robe de chambre de laine angora, cuirassé d'amidon étincelant, ses poignets d'ébène cerclés de manchettes glacées, le député-maire de Dakar, le grand vainqueur de la bataille de l'Union française à la Constituante, oppose une froideur de marbre aux attaques de ses adversaires.

Il m'accueille avec un regard rieur, derrière ses lunettes d'or. Sa maison est une villa cossue, importée de Seine-et-Oise. Son bureau moderne arrive du boulevard Magenta. Au cœur de son empire électoral africain, M. Lamine Gueye — qui a dépouillé la djellaba bleu-ciel qu'il portait hier au soir, pour s'adresser à ses mandants — semble un de ces grands avocats noirs que compte avec honneur dans ses rangs le barreau de Paris. On se croirait dans un cabinet judiciaire du boulevard Saint-Germain, si, par la fenêtre ouverte on ne distinguait à la porte une queue d'électrices, au décolleté de bronze, drapées d'amarante, de canari, de bleu-nattier, enturbannées de safran ou de violet et coiffées de lourdes coques, héritées, comme leurs « doudous », des grandes dames portugaises qui régnèrent ici au temps jadis.

Les coloniaux, qui apprécient et parfois redoutent le député-maire, affirment qu'il y a entre lui et la moyenne des électeurs — les doux, honnêtes et indolents Sénégalais — plus de différence qu'entre M. le Gouverneur et ses ancêtres arvernes en leurs huttes gauloises.

La salle d'attente du député du Sénégal-Mauritanie, était tout à l'heure occupée par un groupe superbe de Maures, drapés de bleu-ciel, qui se grattaient avec majesté. Ces électeurs des sables, étaient pressés de savoir à quel moment ils redeviendraient des hommes bleus, grâce aux étoffes teintées d'indigo — mais teintées spécialement pour déteindre — dont Manchester avait avant guerre la spécialité méprisée des tissages français, on n'a jamais su pourquoi.

Je défaille de chaleur, mais M. Lamine Gueye se frotte les mains.

— Mes seuls concurrents sont les autonomistes. Ils sont négligeables. Vous m'avez entendu leur parler l'autre soir. L'autonomie, leur ai-je dit... Mais vous l'avez ! L'administration est désormais aux mains des indigènes. Voulez-vous que je vous rapporte dans mes valises une République du Sénégal avec un président à élire ? N'avez-vous pas assez de difficultés déjà pour nommer un maire de Dakar ? Y a-t-il parmi vous quelqu'un de prêt à prendre le commandement d'un sous-marin ?

Journaux "noirs"

Le colistier S.F.I.O. du maire de Dakar, M. Sedar Senghar, a fait, on le sait un mariage d'amour. Parti jeune boursier de la colonie, devenu agrégé, puis professeur à Paris — après une carrière exceptionnellement rapide — il revient au Sénégal ayant à son bras la plus charmante des femmes de couleur, la fille du célèbre gouverneur noir Eboué, dont la veuve fut la première députée de la Martinique. Il est parti dans l'intérieur présenter sa jeune femme à ses parents, bonnes gens simples, vêtus de couleurs éclatantes qui trangent au même plat, à la fraîcheur relative des cases indigènes, une cuisine compliquée. Ces deux hommes représentent peut-être ce que peut offrir de plus saisissant et de plus émouvant la civilisation française, comme exemples d'assimilation foudroyante et fraternelle.

Pour dire vrai, les journaux politiques de Dakar en tirent rarement fierté.

Les haut-parleurs n'ont pas encore envahi l'A.O.F., mais les voix des crieurs emplissent le marché indigène qui, d'une halle médiocre, — grâce à sa féerie de couleurs et à la somptuosité de ses lentes négresses — fait un enchantement oriental.

Les journaux — rédigés en français — sont des journaux « noirs », — nationalistes ou autonomistes — rédigés par de jeunes étudiants de couleur de l'Ecole de médecine, des lycéens, ou des « intellectuels » à complets foncés, lunettes et chapeaux mous, ils sont pleins de révélations étonnantes. On y apprend que les purs héros de l'indépendance africaine furent Behanzin et Samory, que l'on tenait plutôt jusqu'ici pour des tyrans ensanglantés, les négriers nègres des temps de l'épouvante.

L'époque des Sultans noirs, des menaces de l'esclavage et de la terreur, est représentée dans certaines feuilles et enseignée dans maintes écoles comme l'ère heureuse de la liberté et de l'âge d'or africain, qui précède la sinistre colonisation.

Les autonomistes, d'accord entre eux pour condamner l'Union Française (et ses suppôts, les députés sortants) ne le sont pas pour le reste. Les uns demeurent les champions de la féodalité indigène ou des traditions musulmanes. Les autres, les plus jeunes et les plus échauffés, secouent avec vigueur tous les cocotiers, dans l'espoir d'en faire choir tous les vieillards, indistinctement.

Le détachement des blancs

Côté blanc la campagne électorale est considérée avec détachement. Sous la tente délavée des cafés sans prétention, fonctionnaires, commerçants, employés parlent beaucoup de politique, mais peu des élections locales.

La politique, en A.O.F., est devenue l'affaire des noirs. Les membres de la petite minorité blanche n'y tiennent plus qu'un rôle épisodique : administrateurs consciencieux qui perdent leurs derniers cheveux à dresser des listes électorales dans un pays où il n'y a pas d'état civil.., politiciens-conseils qui jouent auprès des noirs les Eminences grises, compétences amies que les indigènes appellent à siéger avec eux dans les conseils municipaux et généraux — avec l'orgueil de ne pas être des racistes et aussi le souci de ne pas faire de leur pays un autre Libéria.

Au « Jockey », la boîte chic qui a un orchestre blanc, le champagne et le whisky américain font de leur mieux pour noyer le pessimisme ambiant.

Et le travail forcé vient d'être supprimé.

— D'abord ce n'était pas du travail forcé, me dit-on. Ensuite, c'est une folie de l'avoir supprimé, parce que s'il n'est pas forcé à travailler, le noir ne travaille pas ! C'est la fin des plantations, la fin des arachides la fin de tout !

— Vous êtes planteur ? intervient discrètement un consommateur. Non? Moi je le suis. Et je n'ai jamais eu pour mon compte à demander qu'on m'envoie de la brousse des travailleurs « obligatoires ». Seulement, moi, je m'occupe de mes gens. J'installe leurs familles. Je fais attention à leur ravitaillement. Le noir ne veut pas travailler pour rien ou pour des billets avec lesquels il ne peut rien acheter à ses femmes...

La radio, interrompant l'orchestre, stoppe la discussion. La récolte d'arachides s'annonce belle. Les administrateurs en tournée, télégraphient que presque partout la récolte trouvera des ramasseurs qui ne seront plus « forcés », mais payés.

Dehors, une troupe obscure de vagabonds titubants disputent leurs valises au vent brûlant qui souffle en tornade. Ils passent auprès de moi. Ce sont des Métropolitains avec une jeune femme. Ils ont été expulsés du centre d'accueil. Il n'y a pas une chambre pour eux dans tout Dakar, pas un hangar. Ils sont à la rue.

— Le travail forcé a été supprimé pour les noirs, mais non pas pour les blancs, me dit l'un d'eux. Les compagnies qui recrutent des employés en France promettent ici une vie large et confortable. Les jeunes gens qui arrivent ne trouvent ni hôtel, ni appartement... les traitements se révèlent juste suffisants pour vivre. Tout nouveau venu en A.O.F., même spécialiste ou professeur agrégé, est légalement un débutant. Aucune protection. Si l'employé quitte son patron, il perd ses droits au congé au bout de trois ans, et doit recommencer ailleurs un nouveau contrat.

» Mais quel député plaidera pour nous ? poursuivit-il. Nous sommes bien électeurs, mais la minorité blanche, en A.O.F., est désormais sans représentant... »

LES LETTRES ET LA VIE

par Gérard BAUER

Paris avant l'aurore

de Louis BROMFIELD

De tous les romanciers américains contemporains, Louis Bromfield est assurément celui qui connaît le mieux la France et qui l'aime le mieux aussi. Il ne s'est pas contenté, comme Miller, des expériences de Montparnasse, d'une traversée fiévreuse de la bohème parisienne. A vingt ans, en 1917, Bromfield est venu combattre en France avant que ses compatriotes ne s'y soient officiellement décidés. Il était alors un jeune journaliste de Colombia, sans réputation sinon sans courage. La guerre achevée, de retour à New-York, il publia ses premiers romans, et tout de suite connut le succès. Le don de conter, l'art d'accorder l'accent de la vie à un romanesque attrayant lui assurèrent la fidélité d'un public considérable : « La Mousson », « Les Nuits de Bombay » firent fortune dans toutes les librairies et sur tous les écrans du monde.

Bromfield avait défendu la France, les armes à la main. Il revint bientôt l'habiter et s'installa près de Senlis, dans une studieuse et charmante retraite. Ce fut l'époque où Louis Gillet, essayiste, qui sut mettre tant de délicate amitié dans ses goûts, se lia avec son voisin Bromfield, comme il se lia plus tard avec James Joyce et Gillet nous a laissé sur l'auteur de « La Mousson » comme sur celui d' « Ulysse » d'émouvants souvenirs).

La guerre — la seconde — venue, Louis Bromfield repartit pour l'Amérique, dans l'Ohio, son pays natal. Il n'y oublia pas la France, qui lui tient au cœur par tant de liens sensibles ; et le dernier ouvrage qu'on vient de publier sous son nom : « Paris avant l'aurore » (A. Michel éditeur) prouve la force de son attachement.

Quatre principaux personnages : Roxie, une Américaine, qui a été girl dans des Shows à New-York et est devenue vedette à Paris ; le directeur qui a « fait » sa renommée, un certain Léon d'Abrizzi, levantin rusé et fidèle, un nommé Dic, Russe émigré, de grand charme et de peu de scrupule et un officier supérieur allemand, tout naturellement amoureux de Roxie. Le cadre : le Paris de l'occupation, le Ritz, et surtout un bar de la place Clichy « chez Luigi », rendez-vous de noctambules, de gens de théâtre, de « faisans » et de policiers...

Et cette Américaine, ce Levantin et ce Russe, qui pourraient quitter Paris ou s'y tenir à l'abri, deviennent des réfractaires à l'occupant et sont bientôt enrôlés, sur un invincible appel de leur naturel, dans un groupe de résistance. Le drame se noue autour de leurs imprudences. Dic et d'Abrizzi sont pris et tués — puis vengés par Roxie.

Nous avons lu tant de récits exacts — et d'un romanesque incontestable ! — sur la résistance que le roman, tout imaginaire de Louis Bromfield peut sembler pâle en regard des réalités vécues par ceux qui les ont ensuite contées. Aussi bien, c'est moins par l'aventure même de « Paris avant l'aurore », et qui est du mauvais drame (l'un des personnages le dit et le répète), c'est moins l'aventure qui forme l'intérêt du roman que l'habileté avec laquelle elle est agencée. « Paris avant l'aurore » n'est pas, tant s'en faut, un « grand roman » ; mais c'est un récit captivant — et c'est beaucoup.

CLAUDE FARRÈRE
de l'Académie Française

LA GUEULE DE LION

Un vol. 160 fr.

FLAMMARION

A L'APPROCHE DES ELECTIONS

France prends garde de perdre ta Liberté

par G. FESSARD

320 p. (14 × 21)
PRIX : 95 FRANCS
Frais de port : 8 fr.

Editions du TEMOIGNAGE CHRETIEN
30, r. de Gramont — Paris (2e) —

"C'est du charbon que dépendra le sort de notre accord avec l'Angleterre"

déclare M. Hervé Alphand, qui ne veut pas prononcer le mot « dévaluation »

LONDRES, 31 octobre. — M. Hervé Alphand, qui dirige depuis dix jours, à Londres, les conversations économiques et financières entre la France et la Grande-Bretagne, a tenu hier soir, à l'ambassade de France, une conférence de presse.

On sait que ces conversations avaient pour premier objet de donner une forme concrète et précise à l'accord de principe conclu à Paris, en septembre. C'est chose faite et les accords Bevin-Bidault sont matérialisés. M. Hervé Alphand annonce :

— Un texte est prêt. Il va être soumis au ministre des Finances et au chancelier de l'Echiquier et sera signé sans doute au début de la semaine prochaine.

Voilà pour le plan financier.

M. Hervé Alphand souligne que tous les efforts des deux Trésoreries seraient vains si nous n'arrivions pas à réduire la cause même du déficit.

— Nous ne cherchons pas seulement à placer nos articles de luxe. Nous devons exporter, d'une façon générale, plus de produits manufacturés. Mais sans charbon, pas d'activité de nos manufactures. C'est du charbon que dépendra le sort de notre accord avec la Grande-Bretagne.

Le film français en Angleterre

En ce qui concerne l'exportation des films français, nos prévisions sont à long terme. Actuellement, la France envoie à Londres des films en langue française qui sont réservés à des salles spécialisées. On va commencer à doubler en anglais des films français. Le premier sera *La Cage aux rossignols*.

Comme on pouvait s'y attendre, le mot « dévaluation » a été prononcé.

— Certaines rumeurs circulent. Elles disent que nos produits sont chers. Et que les Anglais, parce qu'ils trouvent nos produits chers, nous auraient demandé de dévaluer notre monnaie...

M. Hervé Alphand dément ces rumeurs en ces termes :

— Nos produits sont parfois chers, c'est vrai. Nous ne pourrons exporter que si nos prix sont compétitifs. C'est l'évidence même. Nous ferons tous nos efforts pour réduire nos prix, mais seulement par des moyens normaux et sains, et pas du tout par le moyen que vous citez... et dont je ne veux même pas, ajoute-t-il en souriant, répéter le nom.

"Le football ? un jeu de femmelettes"

déclare l'Esquimau Roy AHMAOGAK :

« Parlez-moi plutôt de l'Ayuktaktuat »

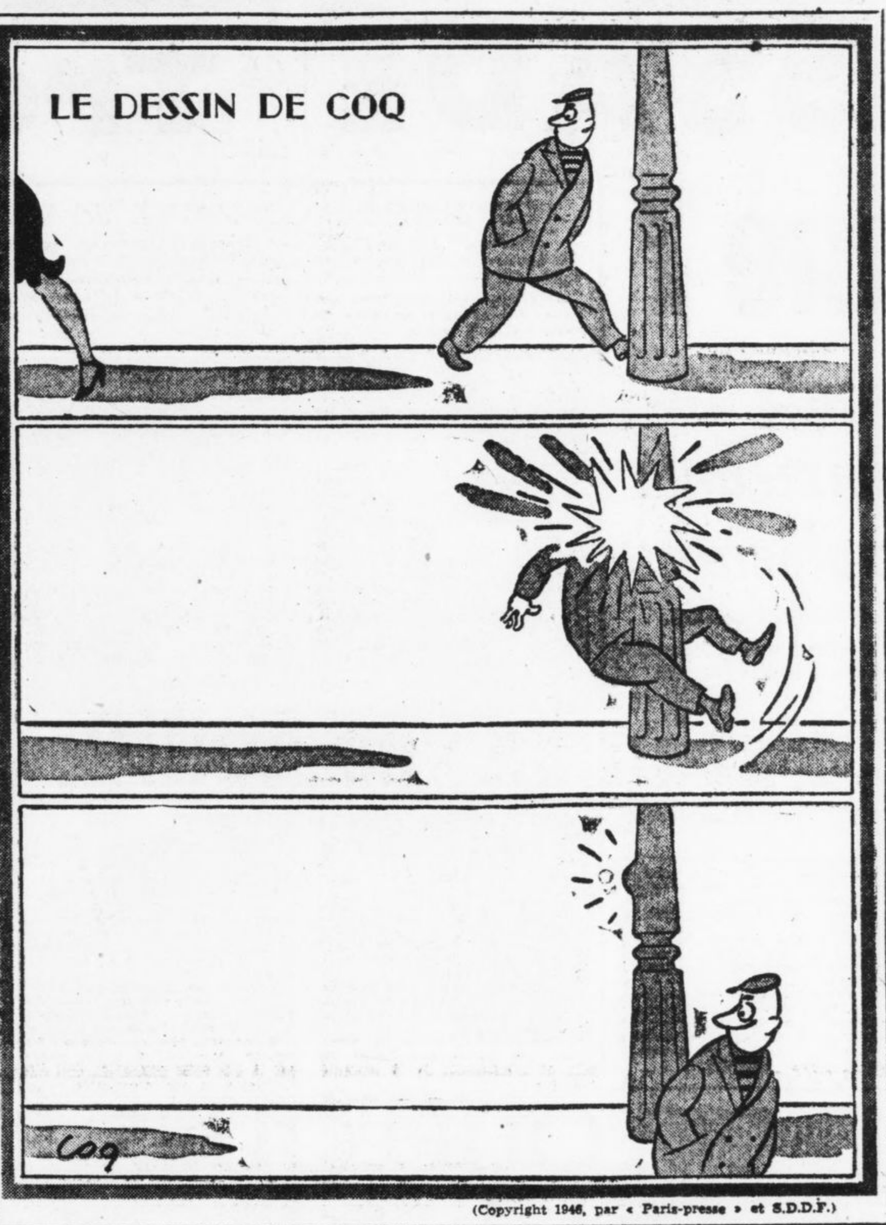
NEW-YORK, 31 octobre. — Le séminaire presbytérien de New-York vient de faire une recrue fort originale en la personne de Roy Ahmaogak, un Esquimau de Point-Barrow (Alaska), âgé de 48 ans et père de six filles et de cinq garçons.

Bien entendu, sa tardive vocation n'a pas empêché Ahmaogak d'assister à des matches de ce sport violent qui a nom football américain. Notre Esquimau n'a pas caché sa déception. « C'est un jeu de femmelettes », déclara-t-il.

Et de révéler à ses interlocuteurs ébahis les règles de l'Ayuktaktuat, le sport national des Esquimaux.

« Prenez une balle en peau de daim bourrée de poils de renne et disposez sur un terrain de 166 mètres carrés deux équipes de trente hommes, femmes et enfants de 7 à 70 ans. Au coup de sifflet, les joueurs cognent sur la balle et sur leurs adversaires jusqu'à ce que l'une des équipes soit contrainte d'abandonner le terrain ou que la balle sorte de l'une des extrémités du champ. »

Ahmaogak assure que tout Esquimau bien né n'abandonne le terrain que sur une civière et que ce jeu est « le plus grand destructeur de crânes in the world ». — (U. P.)



(Copyright 1946, par « Paris-presse » et S.D.D.F.)

Le Général du Roi

PAR DAPHNÉ DU MAURIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES

RESUME

Le jour de ses dix-huit ans — nous sommes sous le règne de Charles Ier d'Angleterre — miss Honor Harris de Lanrest a connu le colonel de l'armée royale Richard Grenville, auquel elle s'est fiancée contre le gré des siens. Un affreux scandale de chasse l'a privée de l'usage de ses jambes : elle a refusé d'épouser Richard, qui s'est marié. Les années passent ; la guerre éclate entre le roi et le Parlement. Honor a trente-deux ans. Et les hasards de la guerre civile imposent à son esprit le souvenir inoubliable de Richard devenu général du roi, dont on parle beaucoup dans le château mystérieux de Menabilly où Honor a trouvé refuge dans sa famille.

Paris-presse * N° 16

RICHARD en Allemagne, en Irlande était un personnage trop lointain pour obséder mes jours. Je pensais à lui au passé. Mais il revenait au présent, il était à trente miles à peine, on allait constamment parler de lui, le critiquer, le discuter. On allait en ma présence ternir son nom et sa réputation, comme Will avait déjà commencé à le faire.

— Les Têtes Rondes lui ont trouvé un surnom, avait-il dit avant qu'on me monte. Ils l'appellent Skellum Grenville et ont mis sa tête à prix. Le sobriquet lui va fort bien et ses propres soldats en usent, prudemment.

— Que signifie-t-il ? demandai-je.

— Oh ! Je vous croyais versée en allemand comme en grec et en latin, madame Harris, répondit-il. Cela veut dire une bête vicieuse, ajouta-t-il avec un ricanement.

Oui, j'avais raison de me réfugier dans mon lit pour retrouver dans ma mémoire un jeune homme me souriant entre les branches d'un poirier et le bourdonnement des abeilles dans les rameaux fleuris.

Quinze ans... Il devait maintenant en avoir quarante-quatre. Dix ans de plus que moi.

— Matty, dis-je avant qu'elle ait allumé les chandelles, apporte-moi un miroir.

Elle me regarda d'un air soupçonneux et son long nez frémit.

— Pour quoi faire ?

— Cela ne te regarde pas, grondai-je.

Elle me tendit un petit miroir rond et je m'examinais comme j'eusse étudié un visage inconnu.

Les yeux, le nez, la bouche n'avaient pas changé. J'avais cependant la figure plus pleine — l'empâtement dû au lit, pensai-je. De petites rides apparaissaient au coin des paupières, traces des souffrances endurées. J'étais plus pâle aussi. Les cheveux étaient ce que j'avais de mieux. Matty en était très fière et les brossait des heures entières pour les faire plus brillants. Je rendis le miroir à Matty, en soupirant.

— Qu'en dites-vous ? demanda-t-elle.

— Dans dix ans, je serai une vieille femme, murmurai-je.

Elle renifla et se mit à étendre ma robe sur une chaise.

— Je voudrais vous dire quelque chose, dit-elle, en pinçant les lèvres.

— Quoi donc ?

— Vous êtes plus jolie que vous ne l'avez jamais été, et je ne suis pas la seule à le penser.

C'était assez encourageant et je vis aussitôt, en esprit, mes adorateurs, en une longue théorie, montant à pas de loup l'escalier, pour me présenter leurs hommages. O illusion !

— Tu n'es qu'une vieille poule, dis-je à Matty, qui trouve toujours son plus petit poussin le plus beau. Va donc te coucher.

Je pensai longtemps ce soir-là à Richard, à son petit garçon qui devait avoir près de quatorze ans déjà. Etait-ce bien vrai qu'il ait peur de son père ? Si nous nous étions épousés, Richard et moi, et qu'il eût été notre enfant, aurions-nous joué avec lui, l'aurions-nous fait danser sur nos genoux, nous serions-nous mis à quatre pattes pour faire le tigre, serait-il venu à nous les mains salies, les cheveux dans la figure, courant et riant ? Serait-il auburn, comme Richard ?

La chambre voisine

Serions-nous allés tous les trois à la chasse et Richard lui aurait-il appris à se tenir en selle ? Vaines imaginations. Je dormais à moitié quand j'entendis remuer dans la chambre voisine. Je relevai la tête, pensant que c'était peut-être Matty dans le cabinet de toilette. Mais non, le bruit venait de l'autre côté. J'attendis, en retenant ma respiration. Oui, je ne me trompais pas. Un pas régulier. Dans un éclair, je me souvins de l'histoire du vieil oncle, contée par Joan. Etait-ce vraiment son fantôme qui revenait dans l'ombre ? L'obscurité était profonde, la nuit sans lune. Je ne voyais même pas les fenêtres. La cloche sonna une heure. Le bruit de pas s'arrêta, reprit et pour la première fois, je sentis un courant d'air froid venant de la pièce voisine.

Mes propres croisées étaient fermées à l'exception de celle qui donnait sur la cour intérieure et qu'on laissait entr'ouverte. D'ailleurs l'air ne semblait pas venir de cette direction. Je me souvins aussi que la porte ouvrant sur la chambre voisine ne touchait pas le plancher. Il s'en fallait d'un pouce ou deux et Matty avait même cherché à regarder pardessous la porte avant de faire le trou dans la cloison avec les ciseaux. C'était par là que l'air venait. On avait donc ouvert quelque chose, porte ou fenêtre, dans l'autre chambre. Le bruit continuait et le frottement moite, je me remémorais les histoires de revenant que mon père me racontait quand j'étais petite, comment un esprit peut hanter les lieux qu'il a haï, amenant avec lui un souffle d'air glacé des régions obscures.

Un chien aboya dans le chenil et cette note familière me rendit le sang-froid. N'était-ce pas plutôt un être vivant qui avait ouvert la fenêtre condamnée qui donnait, comme l'une des miennes, sur la cour intérieure ? Le fantôme du pauvre idiot m'aurait clouée au lit mais un être vivant, pénétrant furtivement dans une chambre fermée à clef, était un motif suffisant pour réveiller la curiosité qui a toujours été l'un de mes moindres défauts.

Avec précaution, lentement, je pris le briquet que Matty laissait toujours auprès de mon lit et allumai ma chandelle. Ma chaise était à ma portée. Je la plaçai tout contre mon lit et avec une peine que des années de pratique n'ont pas diminuée, je m'y glissai. Le bruit cessa brusquement. « J'ai donc raison, pensai-je triomphalement. Pas un esprit n'hésiterait au bruit d'une chaise qui craque. »

J'attendis longtemps, cinq minutes peut-être. L'intrus avait dû se rassurer. Je l'entendis nettement ouvrir un tiroir. Prudemment, je poussai ma chaise en avant, lui fis traverser la chambre. Quel qu'il soit, il ignore qu'une infirme peut se déplacer quand elle a un frère à l'esprit inventif. Le portrait dont Matty avait couvert le trou de la cloison était au niveau de mes yeux. Je soufflai la chandelle, comptant sur la chance pour retrouver mon lit à tâtons dans le noir, quand j'aurais satisfait ma curiosité. Puis, très doucement, je décrochai le portrait et je collai mon œil à la cloison. La chambre était dans une demi-obscurité, éclairée par une seule chandelle posée sur une table nue. Je ne pouvais voir ni à droite ni à gauche — le trou était trop petit — mais la table était placée juste en face de moi.

Un homme y était assis ; il me tournait le dos. Il était botté et éperonné, et portait un manteau de cavalier. Plume en main, il écrivait sur une longue feuille, consultant de temps à autre une liste placée sur la table. Il était de chair et d'os, et non pas une ombre. On eût dit un clerc travaillant sa copie. Il arriva au bout de son papier, le plia et, se levant, ouvrit un tiroir d'un secrétaire adossé au mur, avec le bruit que j'avais déjà entendu. La lumière était faible, comme je l'ai dit, et je ne voyais que son dos. Son manteau était d'un cramoisi foncé. Il sortit de mon champ de vision, emportant la chandelle et marchant avec précaution pour se diriger vers le coin le plus éloigné de la chambre. Après quoi, je n'entendis plus rien.

Et, soudain, je me rendis compte que l'air ne passait plus sous la porte. Je n'avais pourtant pas entendu refermer la fenêtre. Je me penchai, tâtai le sol. L'intrus avait, par quelque moyen inconnu de moi, arrêté le courant d'air, effectuant en même temps sa sortie. Il avait quitté la pièce, comme il y était entré, par quelque passage autre que la porte donnant sur le couloir. Je tâtonnais dans le noir, après avoir remis le tableau à son clou et heurtant une table, réveillai Matty.

— Avez-vous perdu le sens, grogna-t-elle, pour tourner ainsi dans votre chambre, dans le noir ? Et m'enlevant comme un enfant elle me recoucha proprement.

— J'ai eu un cauchemar, dis-je, et j'ai cru entendre des pas. Y a-t-il quelqu'un dans la cour, Matty ?

Elle écarta les rideaux.

Pas une âme, dit-elle de mauvaise grâce pas même un chat. Tout le monde dort.

— Tu vas me croire folle, je n'en doute pas, lui dis-je. Va donc dans le couloir avec ta chandelle et essaye d'ouvrir la porte de la chambre voisine.

— Folle est bien le mot, dit-elle sèchement. Voici ce qu'il coûte de se regarder dans un miroir un vendredi soir.

Elle rentra presque aussitôt.

— La porte est fermée comme toujours, dit-elle, et, à en juger par la poussière sur la poignée, n'a pas été ouverte depuis des mois.

— Oui, dis-je. C'est bien ce que je pensais.

Elle me regarda avec attention et secoua la tête.

— Je vais vous faire chauffer un cordial, dit-elle.

— Je n'en veux pas, répliquai-je

— Il n'y a rien de tel pour arrêter les mauvais rêves, dit-elle.

Elle me borda dans mes couvertures et après avoir encore grogné, retourna dans sa chambre.

(A suivre.)

Paris-presse EN SCANDINAVIE

La réponse du Danemark à la note britannique

ne résoud pas la question du Slesvig Méridional

Les réfugiés prussiens - ils coûtent chaque jour 1.500.000 couronnes au gouvernement danois - devront, avant tout plebiscite, faire l'apprentissage de la liberté.

De notre envoyé spécial Marc BLANCPAIN

COPENHAGUE, octobre.

LA question du Slesvig du sud, déjà grave en elle-même, est une question qui empoisonne les rapports anglo-danois.

Par un mémorandum du 9 septembre dernier adressé au gouvernement danois, l'Angleterre s'était déclarée prête à considérer toute proposition tendant :

1° A un échange de populations.

2° A l'organisation d'un plébiscite suivi d'une rectification de frontière.

3° A une rectification de frontière sans plébiscite.

Mais la note ne fait pas mention des réfugiés et, par conséquent, s'il y a plébiscite, on ne sait pas quels seront les électeurs.

En réponse à cette note, le gouvernement danois indique qu'il n'a pas l'intention de proposer un changement dans le statut du Slesvig méridional et que les habitants de cette région décideront eux-mêmes librement de leur sort.

Le problème reste donc entier.

Les Danois sont des gens d'un naturel patient, raisonnable et même heureux, mais cette question du Slesvig les irrite...

Des centaines de milliers d'Allemande du duché, que dans la partie vig, tant dans la partie autrefois allemande du dtché, que dans la partie danoise et leur entretien coûte, chaque jour que Dieu fait, un million cinq cent mille couronnes au gouvernement de Copenhague...

Plus d'un million d'immigrants

Dès que commencèrent, sur le front de l'Est, les grands revers du Reich, les « colons » allemands des pays baltes, de Pologne et de Prusse-Orientale, les Sudètes, les Poméraniens, les Silésiens, fuyant devant l'avance russe furent renvoyés ou s'enfuirent vers l'Ouest. Se heurtant à l'avance alliée venue de France ces hordes, glissèrent vers le Nord, le Holstein, le Slesvig allemand, le Slesvig danois.

Ces immigrants sont certainement plus d'un million dans les trois provinces, dont 250.000 environ en Slesvig danois, au nord de Flensbourg, doublant le nombre d'habitants (aux élections qui se sont déroulées dernièrement, ils étaient 136.000 électeurs inscrits, contre 176.0000 électeurs originaires du pays).

— Quand les Alliés nous débarrasseront-ils de cette tourbe prussienne ? Est-ce là la récompense de cinq ans de résistance danoise ?

A ces questions, que posent tous les Danois, les Alliés — et l'Angleterre en particulier — ne répondent pas.

Dans le Slesvig méridional, dans cette partie du duché qui s'est donnée à l'Allemagne au plébiscite de 1920, une grande nouveauté est apparue au lendemain de la Libération. Les premières élections municipales, organisées sous le contrôle des autorités d'occupation britanniques ont donné, en effet, 50 p. cent des voix à des candidats danois.

Les Danois de Copenhague regardent cette nouveauté, il faut le dire, avec un certain scepticisme. Il y a toujours eu, ils le savent, au Slesvig méridional, une minorité danoise résolue et active. Elle était de 15 à 20.000 citoyens en 1940, et en mettant les choses au mieux. La voici brusquement triplée. La mariée, vraiment, paraît trop belle...

D'où vient ce succès éclatant et que les Danois n'ont pas cherché ? Evidemment, d'abord, de l'opportunisme allemand : « on mangera mieux au Danemark, on y sera plus tranquille ». Mais il vient aussi de l'irritation causée par la présence des réfugiés et, en particulier, des réfugiés prussiens.

L'essentiel est de savoir quelle sera la position du gouvernement danois dans cette affaire du Slesvig méridional. Répondra-t-il à l'appel qui lui vient des populations ? Ou, au contraire, considère-t-il que le plébiscite qui suivit l'autre guerre a résolu la question ?

Un problème d'assimilation

L'Angleterre a refusé de reconnaître dans le Slesvig méridional toute organisation danoise, et, le 9 septembre, elle a envoyé au gouvernement de Copenhague la note dont nous parlions plus haut.

Le Gouvernement, qui est un gouvernement de gauche, appuyé à la Chambre sur une majorité composée de la gauche et des conservateurs, accepterait un plébiscite, mais plus tard ; quand le Slesvig méridional pourra voter dans de parfaites conditions de liberté; quand il pourra choisir dans le calme ; quand il aura déjà fait, pendant quelques années, un sérieux apprentissage de la liberté ; quand les partisans tout récents, que le rattachement compte aujourd'hui, auront eu le temps de réfléchir.

Ce point de vue, à la vérité, est fort sage. Le malheur, c'est qu'il ne sera pas facile à faire passer dans les faits.

Comment, en effet, obtenir dans le Slesvig méridional ce régime de liberté nécessaire ?

Que fera-t-on des réfugiés ? Qui donc pourra les expulser ? Qui voudra d'eux ?

Enfin, sera-t-il jamais possible d'assurer, dans un pays où les Prussiens sont nombreux, des libertés élémentaires comme la liberté d'opinion ou la liberté de réunion ?

En attendant, enfin, sous quel régime vivra le Slesvig méridional ? L'occupation anglaise durera-t-elle assez longtemps ? Un mandat danois ? Les Danois n'en veulent pas. Un mandat international? On n'en a point parlé à la Conférence de Paris.

Je ne sais quel diplomate nazi déclarait, après le transfert des populations triestines, négocié et mené à bien par les deux compères de l'Axe : « Les questions de minorité, elles n'existeront plus ! »

Si, elles existent encore. Elles existeront toujours. Et les transferts de populations — parfois légitimes dans leur principe, mais toujours odieux dans leur fait — ne les résoudront jamais.

PRISONNIER DURANT QUATRE ANS DANS LES GEOLES NAZIES

un agent du service secret français raconte les horreurs dont il fut témoin

LONDRES, 31 octobre.

LE « News Chronicle » raconte ce matin l'étonnante épopée de Hugh Cloff de Wet, de Jersey, condamné à mort par un tribunal du peuple nazi en Tchécoslovaquie, en janvier 1941, pour espionnage au profit de la France.

M. de Wet est actuellement à Londres et se prépare à écrire un livre sur ses expériences dans les prisons allemandes. Agent du Service secret français, M. de Wet dut quitter précipitamment la Tchécoslovaquie au moment de l'invasion nazie. Mais, en juillet 1939, il fut pris à Vienne, et, après dix-huit mois de réclusion rigoureuse, condamné à mort « pour avoir opéré pour la France après l'établissement du protectorat ».

Quatre années s'écoulèrent sans que la sentence fut exécutée, et c'est seulement au moment de sa libération, que de Wet apprit que le Foreign Office avait fait savoir aux Allemands qu'un agent nazi était gardé comme otage à Londres et que sa vie répondait de la sienne.

En chantant *La Marseillaise*

Le *News Chronicle* raconte comment, de sa cellule, M. de Wet vit tomber sous la guillotine électrique les victimes du tribunal du peuple. Tour à tour, c'étaient des officiers supérieurs polonais, des ministres tchèques, des trafiquants du marché noir, sans distinction.

Dans la prison de Ploetzensee, à Berlin, de Wet fut également témoin de l'exécution par pendaison de douze jeunes femmes françaises, qui moururent vaillamment, chantant *La Marseillaise* au moment de monter sur l'échafaud. Après cette manifestation, les Allemands décidèrent de piquer leurs victimes avant de les envoyer à la mort.

Quand la R.A.F. bombarda la prison, la guillotine fut détruite, et 180 prisonniers se trouvèrent « sans logement ». « Le tribunal du peuple trouva une solution rapide et, à 180 clous enfoncés dans les murs encore debout de la prison, les « sans abri » furent pendus sans autre forme de procès.

A l'approche des Russes, de Wet fut envoyé en Bavière, mais il réussit à s'échapper et fut sollicité par la police de Halle de remettre la capitulation de la ville aux autorités américaines. C'est ainsi que M. de Wet retrouva sa liberté après plus de quatre années dans les geôles nazies.

La guerre de 1939-45 est-elle la "deuxième" ou la "dernière" guerre mondiale ?

LONDRES, 31 octobre. — M. Clement Attlee, premier ministre de Grande-Bretagne, faisait remarquer hier soir à la Chambre des communes qu'aucune locution n'avait été officiellement adoptée pour désigner la guerre de 1939 à 1945. Il ajouta cependant « il est probable que l'expression « Deuxième guerre mondiale » sera généralement employée.

« Avez-vous remarqué, lui demanda M.T.C. Skeffington-Lodge, député travailliste que l'emploi du mot « Seconde » suggère qu'il pourrait y en avoir une troisième ? Ne serait-il pas mieux de risquer le coup et de dire « Dernière guerre mondiale » ? »

Au milieu des rires de l'assemblée, M. Attlee répliqua « Autant que je sache il y a eu une première et une deuxième guerre punique et pas de troisième ». (A. P.)

PARCE QU'IL POSSEDAIT des dollars, le cambriolé sera poursuivi avec son voleur

On peut être à la fois victime d'un cambriolage et en infraction avec la loi.

Le fourreur Jacob Markowicz, 75, rue Turbigo, vient d'en faire la cruelle expérience. Il avait reçu, récemment, la visite d'un cambrioleur qui fut rapidement identifié et arrêté par l'inspecteur Chiaramonti. Le voleur Balbino Masuerca, qui vit en hôtel rue Beauregard, avec sa maîtresse, Yvonne Raffort, avait conservé le produit de son vol dans une valise. C'est là que les policiers découvrirent des fourrures et une liasse de 1.200 dollars.

Au cours de son interrogatoire, Masueras reconnut les faits et indiqua la provenance des devises étrangères. Il a été écroué. Sa maîtresse a été inculpée de recel et, enfin, le volé, Markowicz sera poursuivi pour infraction à la législation des changes.

Différend littéraire entre nièce et tante

Jacqueline RICHEPIN pourra-t-elle aussi s'appeler MIARKA LAPARCERIE ?

le tribunal en décidera

Un curieux procès, littéraire et familial à la fois, va se débattre prochainement devant la première chambre du tribunal civil de la Seine.

Jacques Richepin, qui s'est éteint il y a trois mois, laisse une fille, Jacqueline Richepin, elle aussi habitée par les Muses.

Sous le pseudonyme prénominal de Miarka qu'elle a ajouté au nom de sa mère, Cora Laparcerie, Mlle Jacqueline Richepin s'est révélée parolière de chansons.

Mme Marie Laparcerie, qui s'est vue inspirée dans le même genre littéraire bien avant sa nièce — mais est plus connue comme romancière — a intenté un procès à Jacqueline Richepin, dans le but de lui interdire d'user du pseudonyme de Miarka Laparcerie qui prêterait à confusion dans l'esprit du public.

Il reviendra donc au tribunal de trancher cette question délicate qui ne manquera pas d'être invoquée par la suite comme précédent jurisprudentiel : un littérateur peut-il empêcher un membre de sa famille de porter son nom ?

EVREUX EN EMOI

LEBLANC a juré de délivrer ses lieutenants détenus à la prison

PONT-AUDEMER, 31 octobre. — Pont-Audemer vit dans la crainte. Un homme, Robert Lefranc, par sa seule présence, y fait régner une sorte de terreur. Respecté, obéi de ses chevaliers servants, les anciens du maquis « Surcouf », Robert Leblanc s'est érigé en justicier. Ce n'est pas lui qui tua à Bournaville, le 28 septembre dernier, un P. G. allemand. Qu'importe, il en prend la responsabilité.

— Ce sont mes compagnons Brissonnault, Duvat, Floquet, qui l'ont descendu, dit-il. Ils ont bien fait. J'ai moi-même abattu des collaborateurs et des prisonniers boches évadés ; mes amis sont à la prison d'Evreux, je les délivrerai par n'importe quel moyen.

Et le chef-lieu de l'Eure ne dort que d'un œil. Il attend chaque nuit que sa prison soit attaquée.

La réputation de « dur » qui s'attache à Leblanc est donc connue jusqu'à Evreux.

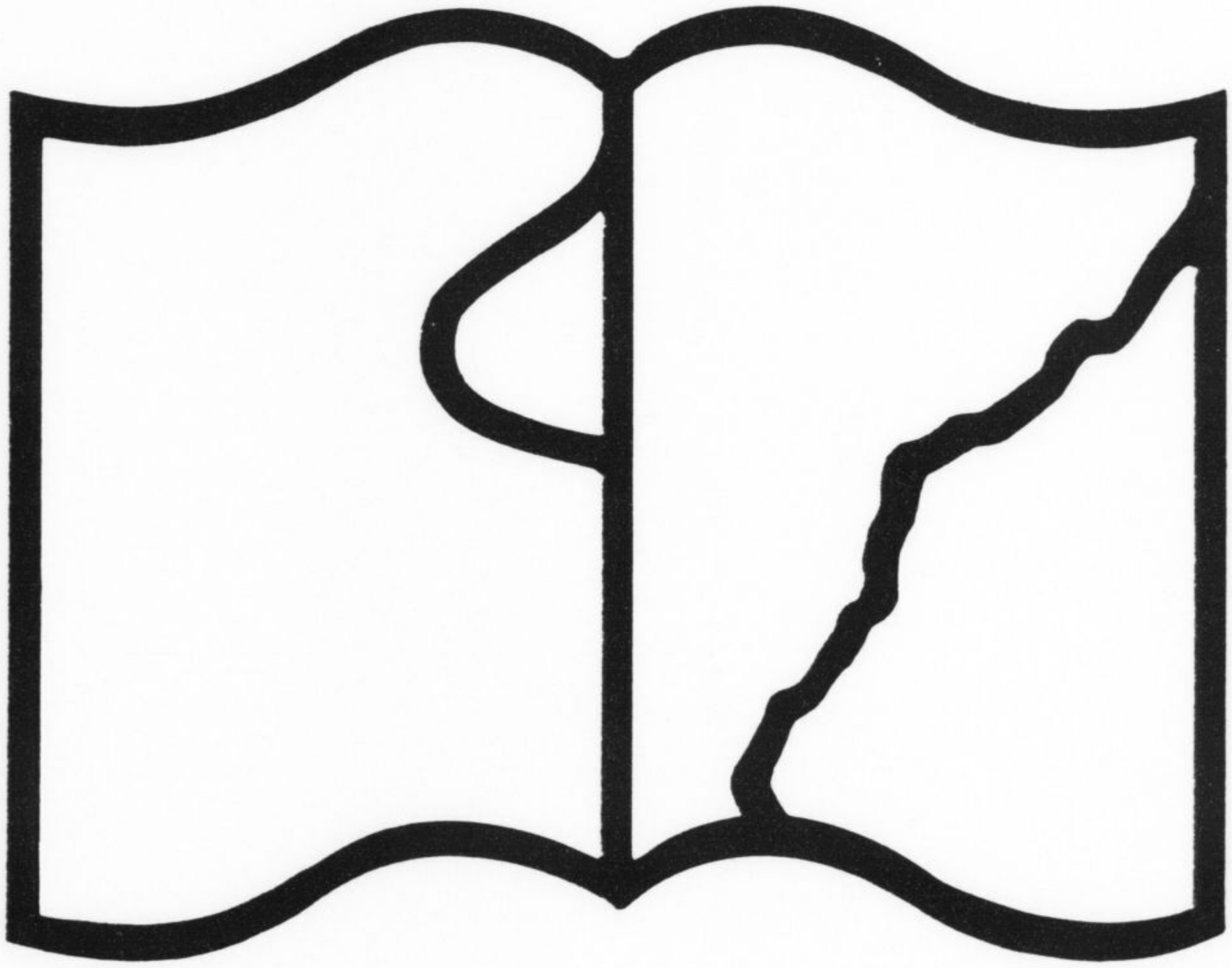
— Sans doute, c'est un maquisard authentique, dit-on. Il a rendu de grands services à la Résistance, mais il ne veut pas admettre d'autre justice que la sienne.

Quant à affirmer que Leblanc soit le chef d'une bande de trafiquants et de pillards, nul ne veut en prendre la responsabilité. On laisse bien entendre que cet homme qui n'était avant la guerre qu'un petit charcutier de village, sans grande clientèle, a dû faire des choses pas très honnêtes pour arriver à diriger aujourd'hui une entreprise de transports très prospère. On sourit quand on évoque certain trafic de pneus volés au Havre avec l'aide de prisonniers allemands, mais on n'ose pas porter d'accusation formelle.

Radio

Vous pourrez entendre vendredi 1er novembre

**PROGRAMME NATIONAL. — Bul



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

M. BYRNES REPOND CE SOIR A M. MOLOTOV

A chacun sa vérité

Du vin à l'horizon

RESISTANCE se réjouit de cette alléchante perspective, d'autant qu'à ses yeux le protocole signé hier par le gouvernement et les viticulteurs constitue une « première brèche dans la bastille » du dirigisme. Pour avoir cessé d'être arbitre, l'Etat est devenu partie. Dès lors, « il n'est plus qu'un adversaire, écrit Maurice Allehaut... **L'Etat s'étant mis au rang des particuliers, les particuliers croient possible de se mettre au rang de l'Etat... M. Philippe Lamour se met au-dessus de M. Farge et M. Donadieu sur le même plan que M. Georges Bidault.** » L'étatisme détruit ainsi l'Etat. « **Tous les régimes ont connu... la présence d'Etats dans l'Etat**, remarque Albert Ollivier dans COMBAT. Mais, dans un régime démocratique, les groupements professionnels, confessionnels ou partisans doivent se soumettre, le cas échéant, à l'arbitrage suprême de l'Etat. » Est-ce bien un arbitrage qu'a rendu M. Bidault ? « **C'est malheureusement à un compromis qu'il vient d'avoir recours.** » En somme, ce n'est pas encore Cana. C'est tout au plus Canossa.

Si...

Mais il y a un certain nombre de « si » qui commandent la mise en bouteille du vin promis pour janvier. « **Si la C.G.A. tient ses promesses** », note FRANC-TIREUR. Selon L'EPOQUE, « **les viticulteurs du Midi ont juré leurs grands dieux que, cette fois-ci, leur engagement de livrer tout leur vin au Ravitaillement serait archi-tenu** ». Tout leur vin ? « **Totalité amputée de deux retenues fort importantes** », fait remarquer COMBAT. La part réservataire et les fameux 5 p. 100 laissés à la libre disposition du producteur. Cela « **fait beaucoup de vin pour... le marché noir** », constate FRANC-TIREUR. Albert Ollivier pense que le vin « **libre** » **sera en place avant celui de la répartition. C'est recommencer « l'expérience catastrophique des deux secteurs ».** Le vin sera cher. Si la DEPECHE DE PARIS ne croit pas « au Père Noël », PARIS-MATIN semble avoir confiance et prie « **les Silènes méridionaux que le baiser de paix** » échangé hier entre Farge et Lamour « **ne se transforme pas en baiser Lamourette.** » .

Ah ! les électeurs...

C'est la remarque que M. Farge qui, contrairement à ce qu'on pouvait penser, assistait hier au Conseil des ministres, aurait faite dans son coin, si l'on en croit l'AURORE, mystérieusement présente sous la table. Vraie ou fausse, cette remarque nous rappelle que nous sommes effectivement en période électorale. PARIS-MATIN estime que le parti communiste inspirait la manifestation du Vél' d'Hiv' contre la vie chère. L'AURORE affirme que « **le Paris des ouvriers a boudé la grande réunion que, sous le masque syndical, le parti de Maurice Thorez organisait** ». Si le ravitaillement est un tremplin, il est aussi l'occasion pour certains de nos confrères de poser le problème économique dans son ampleur.

Socialisme et liberté

L'EPOQUE, qui craint pour l'avenir du franc, estime que « **la notion même d'Etat socialiste... est, par essence, en contradiction avec les principes reconnus indispensables par notre ministre des Finances, à la défense du franc** ». En particulier, affirme-t-elle, elle s'oppose à toute déflation administrative. Elle suppose en effet « **l'hypertrophie des administrations... Des services comme ceux du Ravitaillement et de la Production industrielle ne sont pas des maux temporaires... mais la condition permanente de la marche de l'Etat socialiste** ».

Léon Blum, dans le POPULAIRE, « **ne conçoit pas qu'un socialiste puisse être ni protectionniste ni libre-échangiste** ». Ces notions sont liées au régime capitaliste. Elles seront éliminées avec lui. Et il s'inquiète de la doctrine protectionniste soutenue par les communistes en matière agricole. « **Ils laissent percer une sorte de nationalisme économique** », antichambre de l'autarcie. « **La politique que nos camarades communistes me paraissent adopter, sans doute pour les commodités de leur propagande paysanne, constituerait une dangereuse régression dans la marche vers le socialisme** ».

INTERIM.

Le gouvernement américain accepterait déjà trois points :

- *Limitation des armements ;*
- *Fourniture de renseignements sur les forces armées ;*
- *Maintien du droit de veto.*

NEW-YORK, 31 octobre. — C'est aujourd'hui que M. Byrnes doit tenir sa conférence de presse, au cours de laquelle le secrétaire d'Etat répondra probablement au discours de M. Molotov, tenu devant l'Assemblée générale de l'O.N.U.

On ne sait encore la position que va prendre le secrétaire d'Etat américain. Cependant, un fait est dès maintenant acquis. Sur trois points, le gouvernement des Etats-Unis a pris hier des positions définitives, dont les conséquences pour le succès de l'Assemblée générale des Nations Unies et même pour l'établissement d'une paix solide et durable peuvent être incalculables.

Les Etats-Unis acceptent, en effet, la proposition soviétique de limitation des armements, ils acceptent de fournir des renseignements sur leurs forces armées et ils sont opposés, à l'heure actuelle, à toute modification du droit de veto.

Développements sensationnels

Ce sont là des développements particulièrement sensationnels, qui allègent la tension que l'intervention de M. Molotov avait provoquée mardi, au sein de plusieurs délégations. En fait, les Etats-Unis donnent immédiatement leur accord sur la plupart des propositions présentées par M. Molotov.

Mais M. Austin, qui a parlé au nom des Etats-Unis, insiste sur un point que M. Molotov n'avait pas souligné : le contrôle de l'exécution de la convention internationale susceptible d'être rédigée en ce qui concerne la limitation des armements.

L'attitude américaine à cet égard se rapproche sensiblement de la thèse soutenue par les milieux français.

Répondant donc à la demande pressante de M. Molotov d'entamer immédiatement la discussion de ses propositions, le bureau de l'assemblée va se réunir demain matin pour incorporer à son ordre du jour la proposition russe. Il transmettra ces propositions à la commission compétente, vraisemblablement la commission politique et de sécurité.

Un autre point particulièrement litigieux et qui semblait devoir provoquer des difficultés sérieuses entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. a été réglé : Américains et Russes sont maintenant disposés à fournir des renseignements sur leurs effectifs stationnés à l'étranger. Les Etats-Unis désirent, de plus, obtenir des détails sur les forces armées en territoire métropolitain.

Quant au droit de veto, les Américains se déclarent, temporairement du moins, pour le maintien. Il ne faut pas se dissimuler que sous cette harmonie superficielle existent des divergences assez profondes pour pouvoir empêcher la conclusion d'un pacte permettant de réduire les armements dans un proche avenir.

C'est que le désarmement préconisé par M. Molotov prévoit essentiellement l'arrêt de la fabrication des bombes atomiques. La question se trouve donc ramenée au problème fondamental posé par le différend américano-soviétique sur le contrôle de l'énergie atomique.

Les délégués considèrent cependant que la réunion d'aujourd'hui du comité directeur de l'Assemblée offrira à la Russie et aux puissances occidentales l'occasion de trouver un terrain d'entente suffisamment solide pour qu'il devienne possible de travailler sérieusement au problème des armements.

La position britannique

On affirme, dans les milieux diplomatiques de Londres, que très prochainement le gouvernement britannique se ralliera au plan de désarmement soviétique, comportant la suppression de la bombe atomique des armes de guerre futures, et la diminution des budgets de guerre, sous la garantie d'un contrôle international.

La position de la Grande-Bretagne serait officiellement exprimée, en même temps que le projet de création d'une commission de désarmement. (A.P.-A.F.P.).

La scandaleuse répartition des pneus

(Suite de la première page.)

Or, le déplacement de ces secrétaires ne changea rien aux errements puisque, de nouvelles et semblables irrégularités ont été constatées. Ces secrétaires avaient cependant un chef qui visait le bordereau qu'elles établissaient quotidiennement et qu'en dernier ressort supervisait lui-même le ministre !

Ces secrétaires ont protesté de leur innocence. Force est bien, du moins pour l'instant, de les croire puisqu'elles n'ont pas été inculpées.

Un favoritisme révoltant

Les transporteurs routiers ne sont pas parmi les moins satisfaits de voir enfin éclater au grand jour ce scandale des bons de pneus.

— Nous avions connaissance de ces trafics depuis de nombreux mois, nous dit-on, à leur syndicat ; mais il nous était impossible d'agir puisque les attributions ainsi faites jouissaient de l'approbation « signée » du ministre de la Production industrielle lui-même. Certains camionneurs s'adressaient directement au cabinet du ministre — nous en connaissons quelques-uns — et sans passer par nous, en vertu d'on ne sait trop quelles protections, recevaient pleine satisfaction et même au delà. Eux peuvent maintenant rouler ; les autres n'ont pas de pneus.

Ces attributions abusives faites sous le couvert d'amitiés politiques ou d'influences personnelles, outre qu'elles lésaient directement les ayants droit, lésaient aussi l'ensemble de la population.

— Mais il n'y a pas que ce seul scandale, déclare-t-on encore au syndicat, et nous ne sommes même pas certains que la plus grosse « fuite » de pneumatiques provienne des bons de l'O. C. R. P. I., abusivement dilapidés par le ministère de la Production industrielle. Il y a un autre scandale. Les grosses firmes fabriquant des pneus ont le droit de disposer librement d'un certain contingent de leur production pour payer leurs fournisseurs. Les marchands de fromages ou de porcs, qui viennent approvisionner les coopératives ou les cantines de ces usines, reçoivent en paiement un certain nombre de pneus à la taxe, sans passer, naturellement, par l'organisme répartiteur. Qu'on imagine le nombre de pneus ainsi soustraits au circuit normal ...

LE COMMISSAIRE SURPREND deux trafiquants d'or dans une auto

A la suite de surveillances qui lui avaient permis de dépister deux trafiquants d'or, Armand Bloch, 67 ans, 185, avenue Victor-Hugo, et Pierre Lefèvre, 46 ans, sujet belge, 18, rue Clairaut, le commissaire Ben Hamou, de la Sûreté nationale, les prenait en flagrant délit, lundi dernier, rue Lafayette, comme dans la voiture du premier ils procédaient à une transaction sur des louis d'or suisses.

Bloch avait sur lui 340 louis suisses et 138.000 francs d'argent français. Lefebvre 318.000 francs d'argent français. Au domicile des deux fraudeurs, on trouva d'autres pièces. Aux cours du marché noir, la saisie effectuée par le commissaire Ben Hamou atteint quatre millions.

GANGSTER AMOUREUX ET MONDAIN

Christian Valliorgues complice de "Pierrot le Fou" dépensait 20.000 frs par jour

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

LYON, 31 octobre.

DEPUIS qu'il a décidé hier d'avouer ses exploits pour que sa maîtresse, la belle Estrella Rodrigues soit mise hors de cause, Christian Valliorgues sidère littéralement les policiers lyonnais.

Valliorgues est non seulement un complice de « Pierrot le Fou » mais aussi ce qu'on est convenu de nommer un vrai gangster. Arrêté il y a quelques jours dans des conditions que la police n'a pas encore révélées, Valliorgues refusa tout d'abord de parler mais l'emprisonnement de sa maîtresse lui devint bientôt insupportable et moyennant la promesse de la remise en liberté de la belle Estrella, il se mit finalement « à table ».

Et, en cascade, il avoua un nombre stupéfiant de « coups » particulièrement audacieux : que ce soit le vol de 12 millions de bijoux chez les richissimes industriels lyonnais Gillet ou le vol de 100.000 litres de tickets d'essence dans les bureaux mêmes de la Sûreté nationale, rue des Saussaies, à Paris, ou encore l'enlèvement, en plein cœur de Lyon, d'un coffre-fort contenant 40 tonnes de bons-matières...

Les besoins d'argent de Valliorgues, qui entretenait princièrement son amie — il dépensait 20.000 francs par jour — étaient énormes ; aussi multiplia-t-il les opérations.

Dans le château de l'industriel lyonnais Gillet, où il était entré avec trois complices, il maltrisa les domestiques et enferma M. et Mme Gillet dans un réduit. Les bandits pillèrent ensuite la maison et emportèrent pour 12 millions de francs de bijoux.

Le cambriolage des Etablissements Bavum, place Bellecour, à Lyon, où il emporta le coffre-fort contenant 40 tonnes de bons matières fut sans histoire.

L'affaire de la Sûreté fut plus audacieuse. Il réussit à pénétrer de nuit dans les locaux de la Sûreté, rue des Saussaies, et emporta tous les bons d'essence représentant l'attribution mensuelle des policiers. Il les vendit à deux Corses qui, d'ailleurs, ne les payèrent pas. Deux jours plus tard, ces derniers étaient retrouvés et abattus à coups de mitraillette place Pigalle.

Au sujet de ce dernier cambriolage, Valliorgues a déclaré qu'il le considérait comme le plus beau coup de sa carrière.

— Ayant besoin d'argent, dit-il, j'ai décidé de me payer le luxe de cambrioler les bureaux de la Sûreté. Une nuit de mai 1946, j'ai pénétré par escalade dans l'immeuble et après avoir fracturé plusieurs portes, j'ai volé tous les bons d'essence, soit 100.000 litres.

Marcel PICARD prix Albert Londres

(Suite de la première page.)

« J'étais un correspondant de guerre » est le recueil des choses vues sous l'uniforme de correspondant depuis le débarquement allié à Saint-Tropez, jusqu'à la jonction des armées de l'Ouest, avec les Russes à Torgau sur l'Elbe.

Les principaux chapitres de ce témoignage historique, narré par un Français qui rentrait chez lui après quatre ans d'exil volontaire, par un journaliste de classe qui vivait ce qu'il voyait en percevant ce que chaque page représentait d'unique dans l'existence d'un homme et d'un pays, seront demain ceux qu'apprendront les écoliers de la France renaissante.

Et cela ne sera pas une moins belle récompense pour notre ami Marcel Picard.

L'HOTEL DE VILLE DE BRUGES RAVAGÉ PAR UN INCENDIE

BRUGES, 31 octobre. — Un violent incendie s'est déclaré au cours de la nuit dans les locaux de l'hôtel de ville de Bruges.

Les flammes s'élevèrent rapidement jusqu'au toit, causant d'importants dégâts matériels.

Seuls quelques vitraux ont été détruits par la chaleur. Selon les premières constatations, aucune perte importante au point de vue artistique n'est à déplorer mais les dégâts matériels sont considérables. (A.P.).

Le point de vue AURIOL

(Suite de la première page.)

» Il nous faut, poursuit M. Vincent Auriol, rajeunir et simplifier, dans les hommes, mais aussi dans le matériel. Pour cela, donner aux premiers la responsabilité, au second, la perfection mécanique dont l'Amérique nous offre l'exemple.

» Ainsi, trois économies sensibles, de personnel, de matériel et de temps.

» Vous vous doutez bien, continue M. Auriol, que les crédits militaires ouvrent un champ plus large encore à ces économies.

» Sans doute, dans ces derniers, il ne s'agit point de sabrer à tort et à travers.

Gaspillages... abus

» Mais, tout de suite, il y a les abus, les gaspillages à réprimer. Les personnels gonflés, à ramener aux justes nécessités des services.

» Demander à chacun, peut-être, un perpétuel tour de force ; mais réaliser ce tour de force en ne reconstituant pas ce budget — Moloch — de la guerre, qui est la fin de toute économie nationale. »

Là, M. Vincent Auriol ne peut s'empêcher de remonter à un passé récent et d'y trouver sujets d'amertume, à constater que certaines propositions socialistes furent alors repoussées, dans lesquelles il pense qu'était peut-être le salut.

— ON NOUS A REFUSÉ LE BLOCAGE DES BILLETS. L'EXPERIENCE BELGE EST LA POUR DEMONTRER QUE SI LE REMEDE ETAIT VIOLENT, DU MOINS PORTAIT-IL EN LUI LA GUERISON.

» Aujourd'hui encore, pour financer la reconstruction, nous disons : assez de billets, servez-vous des traites et des crédits ouverts.

» C'est ça le mal ; trop de billets. C'est-à-dire, marché noir, hausse des prix et affaissement de la moralité publique.

» Trop de billets, et pas assez de production. Alors, celui qui a trop des premiers essaie de corrompre pour accaparer un peu de la seconde.

» C'est l'un des nôtres, c'est André Philip qui, le premier, a préconisé le retour à l'équilibre budgétaire dont certains découvrent, aujourd'hui, les vertus curatives. Et depuis quand a repris l'inflation qu'il avait jugulée ?

» Ah ! oui, direz-vous, les 25 %. Mais là encore le parti socialiste a été bon prophète. Ionce, contre toutes les démagogies, il n'a cessé de répéter : **UNE FOIS REPAREES LES INJUSTICES DES SALAIRES ANORMALEMENT BAS, IL IMPORTE MOINS D'OBTENIR UNE HAUSSE GENERALE DES SALAIRES QU'UNE BAISSE DES PRIX.** Où en sommes-nous aujourd'hui sur ce point ? »

Modifier l'esprit de la fiscalité

M. Vincent Auriol poursuit :

— Dans cet équilibre budgétaire nous répudions cependant toute augmentation mécanique de l'impôt, car le rendement de l'impôt n'est pas du tout proportionnel à l'augmentation de ses taux.

» Par contre, qu'on instruise, avec sérieux cette fois, le cas de toutes les fortunes qui se sont édifiées entre 1940 et 1945. Il est juste que dans la reconstruction, ceux qui ont tout gagné viennent en aide à ceux qui ont tout perdu. Pour parvenir à l'équilibre, c'est l'esprit même de la fiscalité qu'il faut modifier. Et la balance se rétablira d'elle-même, au fur et à mesure qu'augmentera la production. »

Voire, pensai-je, chacun est là à crier que la production augmentera, mais se garde de nous dire comment ».

Je tentai néanmoins la question.

— Pour qu'elle augmente, cette production, rétorque l'ancien président, faut-il lui rendre la liberté totale ou la soumettre encore au dirigisme ? Dirigisme, répondrais-je, si l'on entend par là que cette production doit être soumise à un plan d'ensemble — qui tiendra compte à la fois des besoins intérieurs et des débouchés à l'étranger. Dirigisme, si l'Etat doit mettre en garde les industries qui ne pourraient supporter la concurrence au delà des frontières. Dirigisme, si l'on doit coordonner le secteur nationalisé et tenir en main les marchés de matières premières, pour pouvoir enfin vendre à des prix bas.

» Dirigisme, en un mot, si l'on a conscience par là, de subordonner les intérêts particuliers à l'intérêt national.

» Dirigisme d'une part, contrôle de l'autre, au moins tant qu'il y aura pénurie ».

M. Vincent Auriol enchaîne :

— **Ce contrôle ne doit pas être ce qu'il est aujourd'hui, brouillon, vexatoire et onéreux.** Il doit être l'effet d'une collaboration intime des producteurs et des consommateurs. Le tout aboutissant à un organisme central de direction et de coordination, qui mettra fin à l'action séparée et contradictoire du ravitaillement et du contrôle économique ».

M. Vincent Auriol s'arrête.

— Voilà ce que j'aurais voulu leur dire...

Voilà en tout cas ce dont il faut qu'on parle dans ce pays qui va à la dérive et qui n'a pas l'air de se douter que c'est du salut de sa monnaie que sera faite sa liberté, demain.

L. G.-R.

ravitaillement

A SON TOUR, LA VIANDE DE VEAU est taxée...

Par arrêté ministériel, à partir du 4 novembre, les prix-limites, au détail, de la viande fraîche de veau, sont fixés, au kilogramme, à :

200 francs, sans os et 160 francs avec os, pour la première catégorie, et 108 francs pour la deuxième catégorie.

D'autre part, en vue des acquisitions prioritaires par les agents de l'Etat, un arrêté fixe également, à la date du 3 novembre, les cours normaux de la viande sur pied, des veaux de boucherie, ainsi que ceux des marchés de gros.

Renouvellement des cartes de textiles pour les enfants

Il sera procédé, dans le courant de novembre, au renouvellement des cartes de textiles des catégories E, J et A ; et un nouveau ticket-lettre permettant l'achat de chaussures Usage-Ville sera validé, à la fin de l'année sur les cartes E.

Pour les enfants passant de la catégorie E à la catégorie J, de nouvelles instructions seront données dans les mairies.

Vos rations

Huile En vue de participer aux distributions ultérieures d'huile, tous les consommateurs de la Seine sont tenus de se faire inscrire chez un détaillant de leur choix. Date d'inscription : du 2 au 12 novembre inclus, contre ticket SF de la feuille de rentrées diverses de novembre.

Margarine Inscription du 2 au 12 novembre inclus, avec le SM de novembre.

Fromage Fromages gras : toutes catégories, 60 gr. contre FA novembre ; J2 et J3, 200 gr. contre FB novembre. Fromage gras frais : E, J1, J2, J3, 20 gr. contre FC de novembre. Les bénéficiaires devront s'adresser au détaillant chez lequel ils sont inscrits avec FE d'octobre.

Bananes Il est rappelé que les bananes doivent être servies aux bénéficiaires sans tenir compte des inscriptions.

Saches que...

● Les titres T1, T2, T3, T4 d'octobre seront valables jusqu'au 30 novembre.

● Les consommateurs parisiens sont informés que les centres de distribution de titres d'alimentation seront normalement ouverts le samedi 2 novembre toute la journée.

UN VINCI DE GRANDE VALEUR découvert à Milan

ROME, 31 octobre. — Un tableau de Léonard de Vinci a été présenté au public pour la première fois, dans une galerie milanaise, à l'occasion de l'inauguration d'un club.

La toile représente saint Jean évangéliste. Elle appartenait à une famille princière de Milan et était évaluée, dans un vieux catalogue, 2.000 ducats, alors qu'un Rubens en valait, à la même époque 250.

Courses à Maisons-Laffitte

PRIX DU VAL

1. Wise Legend (S. Smith) (119) G. 201 à Mme L.-L. Lawrence ..... P. 44
2. Volte Face (H. Signoret) (104) P. 24
3. Le Maquisard II (F.Thirion) (109) P. 18
3/4 de l., 2 l. 1/2. — 17 partants. N. pl. : 101, 102, 103, 105, 106, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118.

PRIX FEB

1. Evrecy (R. Poincelet) (204) ..... G. 27 au marquis de Croussol ..... P. 15
2. Sicavo (W. Johnstone) (211) ..... P. 37
3. Mona Stella (R. Perrin) (215) ..... P. 36
1/2 l., 3/4 de l. — 16 partants. N. pl. : 201, 202, 203, 205, 207, 208, 209, 210, 216, 217, 220, 221, 222.

PRIX DE SANTEUIL

1. Papoum (W. Johnstone) (307) ..... G. 72 à M. R. Runoult-Desfont ..... P. 26
2. Négrits IV (H. Signoret) (308) P. 20
3. Soleil Roi (S. Doubowski) (304) P. 33
1/2 l., 3 l. — 18 partants. N. pl. : 302, 303, 305, 306, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 319, 322, 323, 325.

LOTERIE NATIONALE *(35e TRANCHE)*

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	8.811	50.000	70.000
	623.131	200.000	150.000
	262.741	400.000	200.000
2	52	300	400
	72	500	1.000
	472	2.000	3.000
	532	10.000	15.000
	057.962	1.000.000	400.000
3	33	300	400
	33	300	400
	93	1.000	2.000
	06.683	100.000	100.000
	176.503	300.000	200.000
	186.883	1.000.000	400.000
4	274	5.000	8.000
	012.934	300.000	200.000
	105.114	300.000	200.000
5	5	300	300
	75	300	400
	0.475	20.000	30.000
	3.415	30.000	50.000
	65.325	100.000	100.000
6	076.796	400.000	200.000
	199.816	200.000	150.000
	279.566	200.000	150.000
7	07	300	400
	64.677	100.000	100.000
	92.537	100.000	100.000
	218.317	3.000.000	500.000
8			
9			
0	190	8.000	12.000
	070.500	600.000	300.000
	072.590	400.000	200.000
	182.530	200.000	150.000
	194.650	600.000	300.000
	219.900	8.000.000	2.000.000

Prochain tirage le 6 novembre

BOURSE DE PARIS (clôture) - 31 octobre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	21 75	21 65
5 % 1920	136 75	137
3 1/2 % Amort. 1942	98 35	98 35
3 % Amortiss. 1942	90 20	90 15
3 % Amortiss. 1945	89 85	89 80
7 % 1924	....	....
4 % 1939	77100	76800
Crédit Nation. janv. 1942	4790	4720
Crédit Nation déc. 1943	9440	9440
S. N. C. F. 4 % 1945	980	982
Banque de l'Indochine	10700	10800
Crédit National	4000	4200
Banque Paris-Pays-Bas	1575	1660
Banque Union Parisienne	985	975
Crédit Comm. France	1900	1925
Crédit Industriel	1120	1080
Crédit Foncier France	7680	7610
Société Marseillaise Créd.	1400	....
Suez (action)	57100	57600
Suez (Société civile)	16600	16600
Cb de fer Buenos-Aires	3350	....
Métropolitain	1000	1019
Rosario-Puerto Belgrano	1280	1340
Santa-Fé	5310	5240
Lyonnaise des Eaux	1540	1575
C. P. D. E.	1415	1470
Edison	2720	2850
Générale d'Electricité	2779	2735
Energie Industrielle	1350	1340
Radio-Electrique	972	970
T. S. F.	1625	1660
Union d'Electricité	625	630
Thomson-Houston	800	820
Delfius Mieg	34200	....
Et Fournier	2325	2450
Gillet-Thaon	720	730
Perenchies	5490	5500
Saint-Frères	2645	2700
La Soie	....	4100
Gaz Lebon	4275	4295
Eclair. Chauff. Force. Mot.	1250	1250
Gaz et Electr. (Réunis)	621	611
Gaz France-Etranger	1720	1755
Aciéries de Longwy	....	....
Aciéries de Micheville	2150	2025
Aciéries du Nord	534	539
Chant. Saint-Nazaire	2550	2569
Châtillon-Commentry	2450	2405
Citroën B	2625	2650
Commentry	....	1340
Constr. Locomotives	4390	2280
Electro-Métallurgie	422	426
Seichimé	1256	1260
Fives-Lille	1530	1575
Pontgibaud	4305	4400
Ford	796	805
Aciéries de la Marine	1140	1153
Forges Nord-Est	1730	1760
Jeumont	1275	1300
Pont-à-Mousson	6780	6500
Denain-Anzin	4545	4500
Métaux	4205	4200
Peugeot	1700	1650
Schneider	5875	5900
Béthune	2030	2075
Charb du Tonkin	2795	2800
Aniche	1630	1630
Courrières	603	625
Lens	760	785
Association Minière	2120	2125
Min. Congo Français	955	939
Motka-el-Hadid	27900	28150
Le Nickel	2870	2900
Quenza	7050	7180
Penarroya	1470	1435
Française des Pétroles	2175	2269
Gafsa	6750	6850
Phosphates Constantine	3250	3310
Phosphates Océanie	6500	6600
Rossel-Maletra	1720	1795
Air Liquide	660	675
Usines	1418	1440

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Givet-Isieux	6190	6115
Kali-Sainte-Thérèse	2875	2950
Kuhlmann	1360	1351
Péchiney	1930	1925
Rhône-Poulenc	2015	2011
Saint-Gobain	3650	3680
Salines Djibouti	2105	2218
Port de Rosario	20800	22500
Auxiliaire Navigation	5850	5950
Chargeurs Réunis	6340	6300
Bénédictine	12750	12900
Brasserie Quilmès	40800	42000
Brasserie du Maroc	5300	5350
Damrey	7100	7400
Debray	2425	2400
Gds Moulins Corbeil	1745	1745
Gds Moulins de Paris	579	551
Mumm	8556	8500
Nicolas	1710	1710
Olida	34525	33500
Raff. Suc. Saint-Louis	3690	3690
Raff Say	1369	1389
Saint-Raphaël	41500	41950
Sucreries Coloniales	1895	1900
Ciments Lafarge	14975	14700
Ciments Indochine	750	750
Bergougnan	2990	3070
Poliet et Chausson	7000	7050
Caoutchouc Indochine	2010	2050
Cultures Tropicales	560	505
Duulop	3440	3490
Plant. Hévéa	1015	1015
Terres Rouges	1330	1330
Chapal	6575	6375
Coty	3325	3750
Nouvelles Galeries	1625	1625
Paris-France	3100	3150
Révillon	8300	8290
Librairie Hachette	4575	4506
Afrique-Occidentale	8805	8850
Cie Générale Coloniès	2550	2400
Lyon-Madagascar	1290	1290
Marseille-Madagascar	13175	13450
Ouest Africain	4850	4825
Entreprises (Sté Gle)	1470	1490
Tray Marseille	2470	2425
Banque Ottomane	....	4750
C. F. Franco-Canadien	....	28000
Canadian Pacific	....	1600
Central Mining	....	9875
East Geduld	4710	4700
Geduld	2975	2940
Rio Tinto (unité)	7200	7025
Norvégienne de l'Azote	8700	8790
Est Asiatique Danois	28000	28000
Promesses de parts		
B. N. C.	....	....
Comptoir d'Escompte	1725	1765
Crédit Lyonnais	1707	1720
Société Générale	1540	1575

MARCHE DES COURTIERS

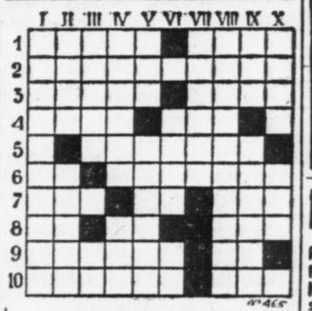
Albi	842	854
Bruay	278	279
Hotchkiss	2780	2715
Hutchinson	12300	12300
Michelin	14250	14250
Cambodge	1750	1850
Padang	....	1730
Huaron	8100	8275
Bastos	7475	7425
Cinzano	4110	4105
Pernod	4600	4800
Monaco	15890	15800
De Beers	9225	9050
Crown Mines	2640	2625
Rand Mines	8030	3025
Shell Transport	2100	2075
Franco Wyoming	2130	2180
Roan Antelope	302	300
Tanganyika	347	357

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps nuageux, brumeux et froid.
Vent du Nord-Est modéré.
Température en faible baisse.

mots croisés



PROBLEME N° 468

HOR. — 1. Sur la Méditerranée. Conduit. — 2. Nul ne le restait à la question. — 3. Ménélas devait en avoir au feu. Vieux cri de satisfaction populaire. — 4. Sur la Savie. L'homme frugal en vit. — 5. Environné. — 6. Préposition. Ce que ne fut pas le dernier été. — 7. Le maîvaillant en voit partout. Pronom. D'un auxiliaire. — 8. Article nord-africain. Initiales d'un jurisconsulte. Génie féminin. — 9. Etat américain Cardinaux. — 10. Ce grâce à quoi le plus nul peut se targuer d'avoir quelque chose dans le ventre. Sur une rose.

VERT. — I. Il n'est pas interdit au militaire de se comporter ainsi. — II. Mécène protégea celui qui le chanta. Vendre., à la mode d'aujourd'hui. — III. Fabrique... sans marguilliers. Pair. — IV. Défenseur. On n'augmente pas sa dimension en le doublant. — V. Etau. On y fait des armes. — VI. Toute petite ouverture. L'emporte parfois sur le roi. — VII. C'est un incapable. — VIII. Dont les cheveux sont en désordre. — IX. Blonde anglaise. Ils passèrent du camp de César dans celui de Vercingétorix. — X. Semblables. Qui existe ne peut l'avoir.

Solution du problème n° 467

HOR. — 1. Bataillons. — 2. Abattu. Nue. — 3. Roitelet. — 4. Bisa. Ilaut. — 5. Asse. Inri. — 6. Docile. — 7. Ernest. — 8. Steates. Oc. — 9. Ev. Cour. — 10. Anesthésie.

VER. — I. Barbares. — II. Abois. Rien. — III. Taine. Névé. — IV. Attardés. — V. Ito. Ost. — VI. Lulli. Tech. — VII. Eine S.O.E. — VIII. Ontario. Ez. — IX. Nu. Nil. Oui. — X. Sent. Enere.

Cœur à vendre. Cœur à prendre. Celui de Cary Grant, dans « NONE BUT THE LONELY HEART » (Rien qu'un pauvre cœur) qui passe enfin au Cinéma Marbeuf.

LA TOUSSAINT AU SALON DE L'ENFANCE

Pendant une des trois journées du Congé de la Toussaint, vous irez au Salon de l'Enfance !

LE SALON DE L'ENFANCE, Parc des Expositions, Porte de Versailles, instruit et renseigne les parents et amuse les enfants.

PERDU quart. Gobelins, le 23, chien caniche marron. Récomp. Tél. Pro. 05-66. M. Bouquet.

Quinzaine de l'ASTRAKAN

UNE GAMME EXTRAORDINAIRE de Modèles A DES PRIX IMBATTABLES

FOURRURES STAR

46-48 Bd de STRASBOURG

Métro : Château d'eau

CATALOGUE FRANCO

OUVERT SANS INTERR. DE 9 à 18-30

PORTEZ VOUS DÉJÀ DES VERRES ?

FAITES-LES DONC VÉRIFIER

Vous qui portez des verres, faites-donc vérifier s'ils vous conviennent toujours, car votre vue change et les lunettes qui vous étaient prescrites l'année dernière peuvent ne plus correspondre à l'état actuel de votre vue.

Ne vous contentez pas de l'à peu près quand il s'agit de vos yeux.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.

Allez-y aujourd'hui-même.

LEROY

1er OPTICIEN DE PARIS

19 SUCCURSALES

5, place des Ternes

MACHINES

à additionner et soustraire imprimantes électriques ou à main — à louer

C.S.M., 31, Faubourg Poissonnière PARIS PRO 36-94

Aimer Cary Grant c'est une question sentimentale. Aimer Cary Grant dans « NONE BUT THE LONELY HEART » (Rien qu'un pauvre cœur) qui passe enfin au Marbeuf c'est une preuve de bon goût.

Prenez soin de votre argent !

Notre production se relève de façon progressive et continue. Des quantités croissantes de marchandises vont, dans les prochains mois, venir approvisionner les marchés. Ce sera là un puissant facteur de stabilité des prix...

Et, vous le savez, les productions nouvelles sont de qualité bien supérieure aux fabrications du temps de guerre, que l'on essaie aujourd'hui de vous écouler au prix fort...

Votre argent est le fruit de votre travail. Ne dépréciez pas vous-même votre travail en achetant n'importe quoi à n'importe quel prix. Dans bien des cas, votre intérêt vous commande de réfléchir avant d'effectuer les achats que vous envisagez...

En attendant

Quelques opinions autour d'une belle victoire

« MÉDINA, de tous les boxeurs français, a le style le plus varié... c'est un champion !» nous dit G. CARPENTIER

« Deux hommes, à mon sens, et je l'ai toujours dit, sont de grande classe internationale en France. Ce sont Théo Médina et Cerdan. Médina est peut-être le plus complet. Son jeu est extrêmement varié et sa victoire par k.o., hier à Glasgow, ne m'étonne pas. Je puis dire, d'ailleurs, que le contraire m'eût grandement surpris. Médina est un boxeur très intelligent, qui sait s'adapter à tous les styles. Il a pour lui le punch, l'assurance sur le ring, le coup d'œil, la souplesse et la précision. C'est un grand champion, il mérite certainement le titre de champion du monde. »

BRAVO MEDINA !

Jules LADOUMEGUE :

« Je suis ravi, une grande victoire française à l'étranger réjouit tous les sportifs français. Un premier Championnat d'Europe, grâce à Médina, et, bientôt, un Championnat du monde, n'est-ce pas Cerdan ? »

M. Alfred ELUERE, président de la FF de Rugby :

« Je me réjouis toujours des victoires françaises. Bizarre ce k.o. On pourrait le rapprocher d'un rugbyman qui serait resté sur le terrain en ratant son plaquage.

M. Jules RIMET, président de la FIFA et de la 3F :

« Un événement qui flatte le sport français et ajoute un nouveau fleuron à sa couronne.

» Le sport français est assez heureux depuis un an et, malgré la terrible période traversée et les difficultés, on peut dire que notre représentation internationale est supérieure à celle d'avant guerre. »

M. LHERNOUD, de la Fédération française de Boxe :

« Nous escomptions cette victoire après les deux premiers combats malheureux de Médina. On pouvait toujours craindre une erreur d'arbitrage. Un premier Championnat d'Europe en attendant celui des moyens... »

PATERSON K. O. au 4e round

MEDINA boxera le champion d'Italie le 18 novembre à Paris

Il est probable, sinon certain que le nouveau champion d'Europe des poids coq, Théo Médina, sera la vedette de la réunion du 18 novembre, au Palais des Sports. Son adversaire sera le jeune champion d'Italie, de Perracin, qui vient de s'imposer de l'autre côté des Alpes et qui est considéré comme un grand espoir de la catégorie au point de vue européen.

Le même soir, Proietti qui fit grosse impression devant André Famechon, sera opposé à Le Mentec et le populaire Peter Kane fera sa rentrée à Paris devant Jouas.

MEDINA était sûr de lui

GLASGOW. — Le nouveau champion d'Europe reconnaît que Paterson est un dur-à-cuire.

— Il m'a fait mal deux fois ; heureusement que ses coups sont arrivés à la tête et pas au « bouc » ! Quelle vitalité ! Mais je sentais que je l'avais à ma merci, à partir du deuxième round et j'ai forcé l'allure pour en terminer aussi rapidement que possible.

UN CHAMPIONNAT D'EUROPE sans merci que MEDINA *gagna par sa puissance...*

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

GLASGOW. (Par téléphone.) — Chez les Britanniques, qui associent le turf avec la boxe, hier fut une grande journée pour le sport français. Sayani a gagné le Cambridgeshire et Théo Médina a remporté le championnat d'Europe.

En ce qui concerne ce dernier, ce fut un juste retour des choses d'ici bas. Par suite d'une maladresse de sa part, Médina, il y a huit mois, avait laissé échapper le titre européen des coq. Persuadé que l'heureux vainqueur ne le tenait qu'en gage, hier, dans le vaste Harden Park, devant 45 000 spectateurs, le champion de France a repris ce qu'il considérait comme son bien.

Quel combat ! Quelle ambiance ! Il paraît presque incroyable qu'on puisse déplacer une telle foule pour un combat en plein air. Le promoteur George Grand est coutumier de ces coups d'audace. N'a-t-il pas organisé le combat entre Jim Brady et Kid Tanner en plein vent, le Jour de l'An ? Et malgré la neige, la réunion eut lieu et le pauvre boxeur colonial, transi de froid, fut naturellement battu par Brady.

Hier soir, ce fut vraiment saisissant de contempler les doubles petits points blancs, reflets des rampes du ring sur les lunettes et jumelles, points blancs mitigés des lueurs rougeâtres des allumettes des fumeurs, seuls indices d'une foule que l'on entendait à peine et qu'on ne voyait pas.

Mais reconnaissons à ce vrai combat de championnat qu'il nous fit tout oublier du pittoresque et de la fraîcheur du temps.

Souvenez-vous de la très belle bataille que se sont livrés Médina et Paterson, à Paris, il y a un an, quand ce dernier fut battu aux points, après avoir été plusieurs fois au tapis. Condensez toute son intensité en quatre rounds et vous aurez un aperçu assez exact de la farouche empoignade qui a mis aux prises les mêmes adversaires. En ce laps de temps, Paterson a été cinq fois au tapis, sans compter la dernière où il s'écroula, sans avoir été touché, mais où il essuya pourtant le compte de dix.

Ce fut la seule ombre au tableau car l'impitoyable combat ne méritait pas qu'on puisse dire qu'il prit fin sur un accident. D'ailleurs pour tous les spectateurs, la crampe dont fut victime Paterson n'a écarté que de quelques minutes le dénouement final et n'a entaché en rien la victoire décisive du champion de France.

Déjà en danger au deuxième round

D'ailleurs, en contre-partie, on peut dire que Paterson avait déjà été virtuellement mis k.-o. au deuxième round, quand le gong retentit à l'instant même où il tomba, inerte, sur un double corps et menton. Son don de récupération fut l'une des plus grandes stupéfactions de ce choc émouvant car, mené dans son coin, l'énergique petit Jacky repartit de plus belle à l'attaque, à la reprise suivante. Il ressuscita ainsi plusieurs fois. Médina n'eut pas à réagir, et il se signala par sa facilité à encaisser les coups les plus virulents de l'Ecossais, déchaîné, particulièrement des crochets du droit du droitier. Il allait de son bon cœur, avec un tel cran à la bataille, qu'il tomba ainsi plusieurs fois sur le contre en gauche de Paterson. Mais, sauf une ou deux fois ou il sembla accuser les droits-éclairs d'un instant, il ne broncha pas.

Se rend-on compte, par ces hâtives considérations, de l'âpreté du combat ? Sans doute non, car la vivacité des attaques, la spontanéité des ripostes, la volonté de vaincre et le désir de l'un d'abattre l'autre, dans toutes les règles de l'art, se décrit difficilement sans verser dans des phrases dithyrambiques.

Un combat sans merci

Nous n'avons craint, pour Médina, qu'un seul moment, au cours de la troisième reprise — non pas tant en raison des attaques pourtant excessivement violentes de Paterson — où le Gitan, dans son emportement, jeta toute prudence au vent. Pendant quelques secondes, il s'affola, comme il nous affola, d'ailleurs.

La grande différence entre ces deux hommes, c'est qu'ils se livrèrent un combat sans merci et qu'à puissance égale, l'un, Paterson, s'avéra le plus fragile. En fin de compte, toute la question est là.

Ne diminuons pas Paterson ; qu'on rehausse Médina qui, maintenant, est champion d'Europe et peut parfaitement briguer le titre de champion du monde. D'ailleurs, n'oublions pas que le champion de France a, hier, battu un premier champion du monde car, par suite d'une considération de poids, Paterson a perdu son titre des coq, mais conserve toujours son titre mondial des mouche.

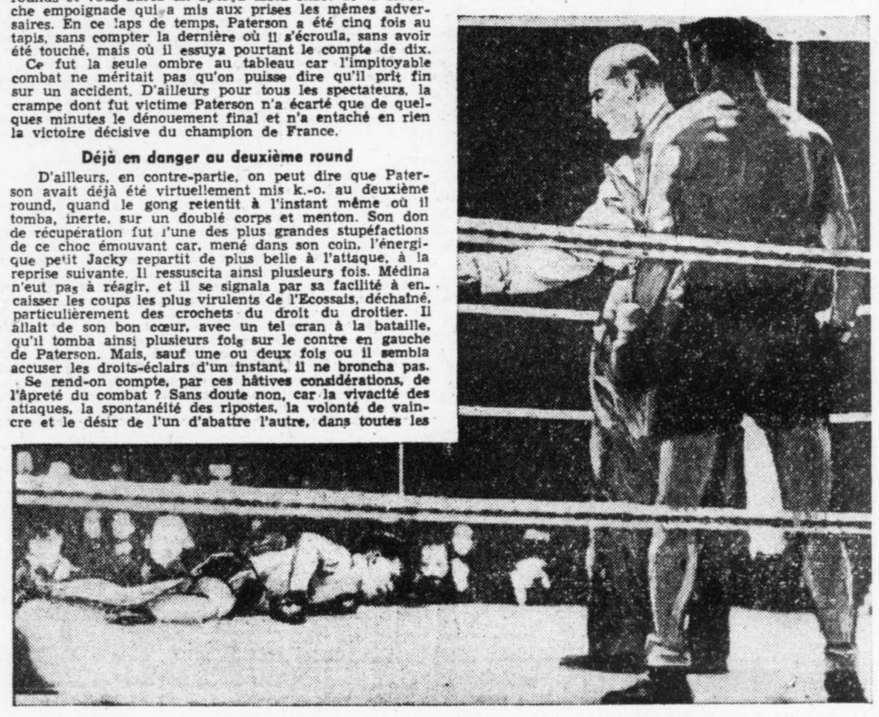
Paterson a eu un accès de faiblesse...

Examiné par un docteur dans la nuit et par un spécialiste ce matni, Jackie Paterson a été reconnu comme ne souffrant pas d'un claquage mais d'une crampe très douloureuse.

Le Dr Howley est d'avis que le système musculaire inférieur du champion britannique a dû souffrir de la punition sévère que lui a infligée Médina pendant trois rounds et demi.

— Il s'est produit, a dit le praticien, un phénomène de faiblesse ou, si vous préférez, une sorte de knock-out à retardement. En fait, Paterson a bien été mis k.-o., non pas par un coup mais par plusieurs.

Médina quittera Glasgow demain matin par avion et arrivera au Bourget au début de l'après-midi.



Après avoir été envoyé cinq fois à terre par Médina, l'Anglais Jackie Paterson, qui se plaint d'une crampe à la jambe, s'est écroulé sur le ring. L'arbitre compte et Paterson, en se relevant, est déclaré battu par k.-o. Médina est champion d'Europe.
(Photo *Paris-presse*, transmise par belinogramme de Glasgow à Paris.)

" Je veux venir boxer OLEK ou Georges MARTIN à Paris "

nous dit SPAGNOLO champion de la catégorie des poids lourds italiens, une des plus fortes en Europe

MILAN (par téléphone). — Les débuts victorieux de Peyre et de Proietti à Paris ont eu, comme bien on le pense, un gros retentissement dans les milieux sportifs italiens, et ces deux succès sont longuement

Duilio SPAGNOLO champion d'Italie des poids mi-lourds.

exaltés par la presse qui souligne cependant le fait que Momber, par sa « boxe de défense exagérée » gêna beaucoup l'action du premier nommé. Mais ces deux succès constituent cependant un très grand stimulant pour la boxe italienne convalescente, à la recherche de vedettes de classe internationale.

Spagnolo et Giusto en vedette

— Notre catégorie la plus homogène, me disait l'actif manager Pasquale Gramagna c'est incontestablement celle des poids lourds. Et je ne crois pas trop m'avancer en déclarant qu'elle est à mon sens la plus forte en Europe. Duilo Spagnolo par sa victoire sur Musina était champion, mais deux mois avant à Bologne il avait été nettement battu aux points par Mami Ginoto qui est plutôt un mi-lourd. Enfin le combat pour le titre entre Spagnolo et Buambino n'ayant pu se faire à la date indiquée le premier est déchu de son titre et une compétition est ouverte.

Duilo Spagnolo, bel athlète de 25 ans, pesant 85 kilos, qui a quelque ressemblance avec Schmeling, est un garçon aussi plein d'allant, aussi dynamique à la ville que sur le ring.

« Je voudrais boxer Martin »

— Je voudrais bien venir boxer à Paris, me disait-il devant les bureaux de la « Gazetta dello Sport » où il était venu assister au poinçonnage des machines des routiers du Tour de Lombardie. Je suis prêt à prendre Olek ou Georges Martin, ce dernier surtout car son menton me tente beaucoup... En tout cas, j'ai hâte de combattre sur un ring parisien...

Cette gloire que tant d'autres champions italiens sont venus cueillir à Paris tente grandement Spagnolo qui me renouvelle dix fois sa prière.

Quant à Buambino c'est un formidable

De notre envoyé spécial
Gaston BENAC

battant, qui encaisse d'une façon étonnante, tandis que Mami Ginoto de Trevise comme Peyre, est plutôt un scientifique. Pesant à peine 78 kilos il combat autant parmi les lourds que parmi les poids mi-lourds. Il n'en a pas moins le punch; on se souvient qu'il battit l'Allemand Seddler à Berlin par k.-o. en 1939.

Le fantasque Musina

Cette catégorie des mi-lourds comprend l'ancien champion d'Europe le fantasque Musina, qui il y a un mois abandonne sans raison à Ferrare, en prétextant que son adversaire boxait irrégulièrement, C'est lui qui l'an dernier déclarait à un organisateur la veille d'un combat important :

— J'estime que demain j'aurai plus de plaisir à jouer de la mandoline qu'à donner et recevoir des coups de poing !

Ginoto a lancé un défi à Bertola autre compétiteur à la couronne que détenait Musina et entre-temps pour se faire la main il boxe dimanche Milloni à Florence. Tandis que Spagnolo affronte le jeune George Milan de Venise le 7 novembre à Turin.

Il y a aussi, parmi les nouveaux, Fausto Rossi qui a battu par deux fois Giovanni Martin, pas le nôtre, celui de Milan, car tous les pays latins ont leur Martin...

Deux espoirs

Mais quels sont les espoirs italiens dans les autres catégories ? On me dit beaucoup de bien de Franco Loy, de Calliari, le rival direct de Peyre qui frappe et qui boxe. Il y a un mois quoique battu aux points il fit jeu égal avec Proietti.

Dans les moyens par contre un seul mais grand espoir Tiherio Mitri qui possède paraît-il un punch formidable. Hélas ! il n'est passé pro que depuis peu et il n'a que 19 ans.

Beaucoup de plume de bonne classe tels que le champion Cortonesi, son challenger Coregoli un joli boxeur Pasoti, Bonetti beaucoup de coq naturellement avec Guy de Ferricini le champion officiel, Benvenutto Cardinale âgé de 22 ans que rencontre Etter le 1er novembre à Lausanne, Facinelli, Cacciatore, Lensionari, Proletti, etc... En mouche, Conti vient de battre Anastasie aux points tandis que son adversaire direct Nazzareno Gianelli, actuellement soldat, ne peut donner la mesure de ses moyens.

Tous les boxeurs de 1939 se sont retirés et j'ai rencontré Dejanna dégustant une tasse de café noir au bar Victor-Emmanuel avant d'aller jouer sa partie de tennis quotidienne :

— Urbinati, Orlando, Turiello, Botta, Bisterci ont fait comme moi ils ont raccroché, trois d'entre eux sont professeurs de boxe...

Des matches franco-italiens

Il m'apprend que le Palais des Sports de Milan va rouvrir ses portes le 9 novembre avec Peyre et Proietti en combats vedette devant les boxeurs français. Chacun escompte en effet un échange de boxeurs des deux pays pour sortir d'une période où à part Rome (où Kouidri réalisa 2 millions de lire de recette) Venise et Bologne, seules les petites villes telles que Ferrara, Parme, Piacenza, Côme donnent de bons combats professionnels, Gênes et Milan se réservant les combats d'amateurs.

Le manager de Paterson n'est pas content

GLASGOW. — Le manager de Jackie Paterson, Prat Cullins, était furieux. Non pas du résultat, bien au contraire, mais de son poulain.

— Quand un boxeur veut en remontrer à son manager, il y a quelque chose qui ne va pas. Quant à l'entraînement et au combat d'hier, Paterson a fait tout le contraire de ce que je lui indiquais ; quand il a commencé à accepter des échanges avec Médina, il a signé sa défaite. Je le lui avais dit, mais maintenant il le sait !

» Mais si Jackie veut m'écouter, je suis encore prêt à parier mille livres sterling sur sa chance contre Médina. »

Quant à Paterson lui-même, il a reconnu que le meilleur avait gagné. — C.-W. H.

Le second plus heureux que le vainqueur !

L'épilogue du Tour de Lombardie : Casola (à dr.), deuxième du « Giro », donne l'accolade à Fausto Coppi, son vainqueur et chef de file.

"Paris-presse" convie les sportifs parisiens à recevoir dignement le nouveau champion d'Europe

L'exploit que vient de réaliser Théo Médina, à Glasgow, en mettant knock-out, au quatrième round, pour le titre de champion d'Europe des poids coq, le champion du monde Paterson, est un des plus beaux réalisés par le sport français, depuis la Libération, sur le plan international. Aussi, à « Paris-presse », avons-nous pensé que le public parisien tiendrait à manifester sa sympathie et son enthousiasme à Médina, lors du prochain retour de ce dernier dans notre capitale.

C'est pour cela que nous convions le public parisien à venir acclamer Médina, demain, à 14 h. 30, à son arrivée à la gare des Invalides.

Des pouvoirs publics et la Fédération de boxe tiendront certainement à se faire représenter à cette manifestation populaire, en hommage à un de nos meilleurs champions. Il va de soi que les Gitans de Paris ne seront pas les derniers à venir offrir leurs sentiments de sympathie au nouveau champion d'Europe.

PRAT junior rejoint PRAT senior en troisième ligne de LOURDES

TARBES. — Dimanche, les quatre équipes de rugby bigourdanes entreront dans la danse du championnat : Lourdes se déplacera à Angoulême, Tarbes recevra le L.O.U. au stade Jules-Soulé, Bagnères s'en ira au cœur du pays basque affronter Saint-Jean-Pied-de-Port, et Lannemezan rendra une visite lourde de conséquences aux coriaces Oloronnais.

On espère que Lourdes se tirera d'affaire devant Angoulême qui possède une des meilleures lignes de trois-quarts de France. Les hommes de Ricarte se déplaceront dans la composition qui aboutit aux victoires sur Mont-de-Marsan net Tarbes. Une rentrée cependant est à noter : l'admission en 3e ligne du jeune Maurice Prat, arrière de l'équipe de France junior qui vainquit, l'an passé, l'équipe correspondante du Pays de Galles. Maurice Prat jouera ainsi épaule contre épaule avec son frère, « l'extraodinaire M. Prat », le célèbre international.

L'entraîneur Ricarte n'affiche pas une confiance excessive, car il est difficile pour lui de plier les éléments de Lourdes aux exigences de l'entraînement.

Optimisme à Tarbes

A Tarbes, malgré la mauvaise exhibition devant Lourdes, on est plus optimiste, car le fait de jouer sur son terrain, devant son public, est, pour une équipe aussi capricieuse que celle de M. Fourisat, un atout majeur.

Pourtant, l'explication sera chaude contre les Lyonnais qui, malgré le départ de Brazès, demeurent redoutables.

Tarbes veut opérer le redressement attendu par tous ses fidèles supporters. Le rapide et l'adroit trois-quart centre Zircher sera essayé à l'arrière où Bonnafous, parti à Valence, fait cruellement défaut.

Les Bagnéais partent gonflés à bloc à Saint-Jean-Pied-de-Port, mais Lannemezan, privé de son capitaine Irigoyen et de son trois-quart centre Dubarry, blessés, aura quelque crainte en engageant le match contre Oloron.

Gilbert DUPONT.

Les rugbymen prennent le départ officiel

TOUT LE MONDE SUR LE PONT... Voici le championnat !

Ouverte dimanche dernier par les clubs inscrits au tableau B, la lutte pour le championnat prendra, dimanche, toute son ampleur en raison de l'entrée en danse des 64 équipes figurant au tableau A.

Ainsi le programme de dimanche prochain se compose de 32 matches intéressant le groupe A, et de 48 touchant le groupe B.

On sait d'ailleurs que par l'effet d'un système d'élimination savamment combiné, mais un peu trop compliqué, les deux groupes se fondront en un seul totalisant 64 clubs et, dès lors, la compétition nationale prendra un cours des plus limpides et tout à fait uni, au lieu de se ramifier, comme on la voit maintenant, de telle sorte qu'on a peine à en suivre le fil principal.

En attendant, voici les matches prévus pour dimanche, au compte du tableau B, lesquels auront lieu sur le terrain du club premier cité.

Voici les matches du premier tour

Poule 1 : Tyrosse-Pau. — A. Bayonne-Monceaux-les-Mines.
Poule 2 : Soustons-S. Toulousain. — Gujau-Mestras-Castres.
Poule 3 : Agen-Bègles. — Romans-Marmande.
Poule 4 : Grenoble-Biarritz O. — Grenoble-Vichy.
Poule 5 : C.A.S.G.-Perpignan. — Tarbes-Lyon O.
Poule 6 : Angoulême-Lourdes. — Bayonne-Racing.
Poule 7 : Paric U.C.-Bourg. — S. Bordelais-Toulon.
Poule 8 : Aurillac-Montferrand. — Montauban-Vienne.
Poule 9 : Millau-Tulle - Mazanet-A. Biterroise.
Poule 10 : Brive-Montluçon. — Niort-Chartres.
Poule 11 : Oloron-Lannemezan. — Dax-Carmaux.
Poule 12 : Dijon-Oyonnax. — Limoges-St-Denis O.
Pouel 13 : A.S. Béziers-Stade F. — St-Girons-Périgueux.
Poule 14 : S. Montois-Libourne. — U.S. Métro-Nantes.
Poule 15 : Bergerac-Red Star. — Roanne-Le Creusot.
Poule 16 : A.S.P.T.T. Paris-Fumel. — St-Jean-de-Luz-Boucau.

BASQUET a une entorse *et ne jouera pas pour AGEN*

AGEN. — Agen va jouer, dimanche, son premier match de championnat contre Bègles. Les essais négatifs de sa ligne d'attaque contre le Stade Toulousain ont éclairé les dirigeants responsables, ils ont enfin compris que Gomis n'était pas un demi d'ouverture et pas davantage Gillet un trois-quarts centre.

Mieux vaut tard que jamais mais c'est du temps de perdu puisqu'il va falloir réorganiser.

Gomis, sans doute, rentrera à l'aile de la troisième ligne — où est sa véritable place — puisque Basquet, victime d'une entorse, ne jouera pas.

Mais qui sera le demi d'ouverture? Il est question de Guy Maurel, également de Bonnet, qui, en définitive ne s'est pas encore décidé pour Villeneuve, mais il désire jouer arrière poste où Martin lui est préféré, seulement celui-ci aurg-t-il la licence numéro 1, proposé par le Comité de Côte Basque avant dimanche.

Si oui, avec Bonnet à l'ouverture, Martin arrière et Rumeau trois-quarts aile les conditions du match redeviennent très favorables à Agen ; Si non, Bonnet arrière et Guy Maurel à l'ouverture est encore ce que la Commission de rugby pourrait décider de mieux dans sa sagesse.

Mais Bègles est dangereux

Bègles est l'équipe que l'on traîne toujours en forme au début de la saison. Ses résultats sont probants depuis les premiers matches

Une indications est à retenir pour les Agenais : Bègles a l'habitude de partir en trombe et de décider du résultat dans le premier quart d'heure. S aligne d'avants mobile, puissante mais rapide où l'illustrent les frères Moga, l'excellence au talonnage de Lafforgue permettent à Marrens, brillant demi d'ouverture, de régler les directives à entreprendre aussi bien dans l'offensive que dans la défense. — Jean RAYSSAC.

Voici le tapissier Marcel JOL le « bleu » du quinze de France

BAYONNE. — *La sélection de Marcel Jol, dans l'équipe de France, a été très favorablement accueillie en Côte Basque.*

Enfant chéri des Biarrots, le petit Marcel débuta dans la fameuse école des minimes, patronnée par la comtesse de Bendern.

Aujourd'hui c'est un beau gaillard de 23 ans, accusant 72 kilos pour 1 m. 75. Bon talonneur, Jol excelle surtout dans le jeu ouvert. Sa manière très spectaculaire, son adresse et son sens de la place lui valurent de jouer également troisième ligne et demi de mêlée dans l'équipe du Biarritz Olympique. A ces différents postes, il donna entièrement satisfaction.

Déporté en Allemagne, après une période de réadaptation, l'heure de la consécration a sonné pour lui. Son début de saison a été très brillant. Il a battu au talonnage tous ses vis-à-vis, et le'sai qualifié d'acrobatique, qu'il marqua devant Tarbes, fut frappé du sceau de la grande classe.

Les sélectionneurs de la F. F. R. font un essai. Ils préfèrent, aux specialistes, un talonneur moyen, mais digne du jeu brillant de ses camarades du quinze de France.

A Limoges, le petit tapissier biarrot justifiera cette thèse.

Félix ABERABERE.

Les mineurs tarnais se retrouvent devant Béziers

CARMAUX. — L'Union Sportive Carmausine au grand complet, sous une pluie battante a défait l'Aviron Biterrois par 20 à 12.

Tour à tour, les deux équipes imposèrent leur jeu et leur méthode sans se soucier des maladresses de l'arbitre. Un homme émergea des 30 joueurs, le 3e ligne carmausin Auié, formé par le Décazevillais Mazars, qui vraisemblablement sera retenu pour la sélection pyrénéenne.

C'est un des meilleurs prétendants des Pyrénées à ce poste.

Pierre CHAREIRE.

● René Bevens, jeune routier belge, victime d'une grave chute en course à Putte-Kapelle, est sorti de clinique et sa convalescence durera plusieurs semaines.

RIOLAND va se marier

LE MANS. — Dans la petite commune de Lachapelle-Saint-Remy, près de Mamers, le champion du monde de poursuite amateur, Roger Rioland vient de se fiancer avec une jeune employée de commerce des Picaudières, Mlle Yvette Chaussée, sœur d'un de ses amis. Le mariage sera célébré à Lachapelle-Saint-Rémy, le 30 novembre prochain.

P. PELLIZZA est de retour mais PETRA...

P. Pellizza, de retour, hier, de sa randonnée en Amérique, s'est présenté sans tarder à la Fédération de tennis.

— Je reviens, dit-il, très satisfait de ma tournée, mais assez fatigué. Aussi je compte me reposer assez longuement.

Quant à Pétra, il doit, si l'on s'en tient à une lettre qu'il adressa à la F.F.L.T., prendre place, demain, sur l' « Ile-de-France » avec Mme Pétra et la petite Marie-Christine, pour nous revenir avec l'ardent désir de faire une brillante campagne d'hiver.

Oui, mais ne dit-on pas, d'autre part, que le grand Yvon connaîtrait en ce moment certaines difficultés qui retarderaient son retour ?... — Ch. G.

Sur la piste du Vigorelli à Milan...

Après le vent, le froid a vaincu Emile IDÉE qui rentre à Paris

MILAN. — Il pleuvait ce matin et on croyait qu'Emile Idée aurait perdu tout espoir de faire une nouvelle tentative contre le record de l'heure sur la piste du Vigorelli.

Mais, vers midi, la pluie avait cessé. L'absence du vent, malgré l'air humide et toujours froid, a décidé « Mimile » à se mettre en piste pour une dernière fois.

Depuis 13 h. 30, sur la pelouse du vélodrome les officiels, les journalistes et quelques centaines de curieux étaient dans l'attente.

Après quelques tours d'essai, à 14 h. 24, Idée prenait le départ.

Il accomplissait les premiers deux tours et atteignait le kilomètre à 1 m. 19 s. Enfin, au quatrième tour, il prenait une légère avance qu'il portait à plus de trente mètres au sixième tour.

Mais au 8, 9e et 10 tour, il reperdait quelques mètres sur son tableau. Ayant couvert 5 km. en 6' 38", on avait l'impression que l'allure était moins « coulée » que celle d'hier. Finalement, il se relevait au 25e tour avec un geste de découragement.

A sa descente de machine, il déclarait à son manager Mouton et au directeur sportif Olivieri qu'il souffrait trop du froid et qu'il avait les muscles des cuisses « raides ».

Ayant abandonné tout projet de tentative pour cette saison, Idée et Caffi sont repartis tout de suite à la gare pour prendre le train de Paris où ils arriveront demain matin.

Aldo BORELLA.

DOUBLE SUSPENSION ; SALVA un mois M. DEHAIES trois mois

Plus volontaires, les Charentais l'ont emporté sur Antibes

NICE. — Sévèrement disputé le match Antibes-Angoulême tourna à l'avantage des visiteurs

A la reprise Maréchal donna l'avantage à Antibes, mais ce but fut refusé après de longs palabres. Cependant, Angoulême, plus précis obtint la décision grâce à son attaque, rude à la tâche, sur un beau tir de Anes.

A Antibes, Ehret, ex-Stade Français, fit de bons débuts et le retour d'Altavalle fut excellent ; mais l'attaque des Charentais se produisit avec bonheur. — J. DARFEUIL.

La comission de l'amateurisme de la 3 F a décidé de rejeter l'opposition du Racing Club de Paris à la mutation du joueur alva à l'A. S. Saint-Eugénoise.

Salva est donc régulièrement transféré au club nord-africain, cependant pour « infractions sérieuses aux règlements généraux de l'amateurisme », il est suspendu pour un mois.

D'autre part, M. Dehaies, président du Racing Club de Paris, est frappé d'une suspension de trois mois. — M. C.

Les Toulousains avec Bergougnan à Soustons

TOULOUSE. — Le Stade Toulousain a formé son équipe pour jouer Soustons.

Allant à Souston samedi, le Stade Toulousain, après son entraînement de ce soir, a formé ainsi qu'il suit son équipe qui jouera dimanche le prochain match de championnat :

Mellet ; Dutrain, Brouat, Gauffens et Lassègue ; (o) Bergougnan, (m) Bacqué ; Barran, Vigneau et Noé ; Fabre, Gaulène ; Jolivet, Lopez, Vidal.

Notons que Brouat a été reçu mercredi matin à sa seconde année de médecine.

Ollet va peut-être faire sa rentrée

TOULOUSE. — Le Toulouse Olympique était assez embarrassé pour former son équipe qui rencontrera dimanche Paris XIII, à Toulouse. Voici la composition annoncée :

Arrière : Teychené ; trois-quarts : Llari, Mercier, Sabarthez et Cantoni ; demis : (m.) Dubalen), (o.) Allemase ; avants : Lataillade, Audoubert, Benoit ; Dax, Bonnecazzez, Perez.

Le centre catalan Ollet, annoncé depuis déjà plusieurs jours, jouera peut-être cette rencontre.

Le Rugger THEULIERE est reparti à Narbonne

Un dirigeant de Narbonne est venu hier chercher l'excellent trois-quart Theulière qu'on annonçait au P.U.C.

Le club méridional a proposé un cabinet de médecin à Theulière, qui n'a pas résisté à la tentation.

Vienne handicapé pour aller à Montauban

VIENNE. — L'optimisme ne règne pas au C.S. Vienne. On sait en effet que les Viennois se rendent dimanche à Montauban où une partie difficile les attend.

C'est ainsi que quatre parmi leurs meilleurs éléments seront absents parce que malades ou blessés, en matches amicaux : Willagra touché au genou, Grenouillet, Bulong et Vivier tous quatre excellents éléments. — P. B.

DU CROSS ! Un peu pour Wartelle. Pas du tout pour Hansenne

Le Roubaisien Wartelle, à qui nous demandions ses projets pour cet hiver, nous répondit :

— Je ferai un peu de cross avec mes coéquipiers de l'Excelsior, et si ça marche je disputerai les cross de début de saison qui ne dépasseront pas 9 kilomètres ; il est même probable que je courre à Paris, en décembre, ces épreuves sur un parcours relativement facile.

Quant à Marcel Hansenne, il n'a pris, après une saison bien remplie, que six jours de repos complet.

— Je ne me ressens nullement de mes efforts de cet été et je recommence à « trottiner » avec mes camarades du C.A.F., nous dit le recordman de France. Du cross, pas question, bien entendu — G. de F.

— Le cross classique de L'Echo d'Alger, gagné l'an dernier par Pujazon, sera disputé le 22 décembre.

NARBONNE est prêt à accueillir le RACING

NARBONNE. — Le Racing Club Narbonnais recevra le Racing Club de France qui n'a pas foulé le Stade Cassayet depuis longtemps

L'international Ribère a entière confiance et espère que ses joueurs débuteront par une victoire.

L'équipe narbonnaise, avec la rentrée de Catoulic et de Raynaud, aura la composition suivante :

Bailles ; Lacaze, Raynaud, M. André, Catoulic ; (m.) Durand, (o.) Teulière ; Buffante, Labrousse, Audouy ; Bes, Darles ; Pujol, Calvayrac, Soulié.

De son côté, le Racing annonce la formation suivante qui battit Blackheath, et ne s'inclina que par un point d'écart devant l'Aviron Bayonnais :

Arrière, Dulac ; trois-quarts, Gardera, Berdesoules, Poudens, Gay ; demi (o.) Cartou, (m.) Dufau ; avants Caudau, Dupont, Celle ; Junquas, René Ferrien ; Mouchet, Berger, Roger Ferrien.

Une équipe vite, puissante et réalisatrice qui obligera Narbonne à s'employer. — *ALABERT.*

Azéma, rugbyman est aussi... boxeur

ALBI. — Lors du match de championnat de France d'excellence de rugby à XIII, Albi-Lezignan gagné par les locaux 18 à 8, l'arbitre perpignannais Bonnafous découvrit un futur adepte du noble art pugilistique : le Lézignanais Azéma.

Mécontent d'une décision de l'arbitre ce joueur le boxa et maître Bonnafous, tout en reconnaissant la puissance de frappe de ce néopuncheur, l'envoya rondement aux vestiaires pour se calmer et ménager ses réflexes un peu trop intempestifs qui n'ont cours que sur un ring...

Le Boxing Club Lézignannais a un futur poids coq à sa disposition ! ! — Pierre CHAREIRE.

Lyon XIII sera au complet à Albi

LYON. — Lyon XIII s'est repris sérieusement dimanche en triomphant de Toulouse, qui n'était pourtant pas un adversaire à dédaigner.

Aussi le déplacement d'Albi est-il envisagé avec moins de pessimisme. Certes les Lyonnais n'espèrent pas gagner, mais ils feront néanmoins l'impossible pour se défendre.

René Barnoud, entraîneur de Lyon, est parti depuis hier. Il nous a déclaré, avant son départ :

— Jouer les Albigeois à Albi sera difficile ; mais nous sommes confiants.

L'équipe sera la même que celle qui a battu Toulouse, c'est-à-dire :

Roger Minjat ; Deimotte, G. Mine Lhoste (m.) ; Tardif, Rozier, Barbe, Sarrat, Isidore, Vincent. — P. B.

PASQUINI jouera pour le LYONNAIS contre le NORD

LYON. — On s'attend à ce jour que tous les records de recettes et d'assistance soient battus, aujourd'hui à Lyon, à l'occasion de la rencontre Nord-Lyonnais, qui comptera dans les annales du football lyonnais.

Da Rui, Lewandowski, Leduc, Urbaniack et Fructuoso sont arrivés à Lyon depuis deux jours, venant de Saint-Etienne. Ces quatre hommes sont confiants quant à l'issue de la rencontre. Les Lyonnais aussi. Mais le désir de ces derniers est, avant tout, de confectionner un bon football.

Somerlynck, Stefaniack, Stanis, Tempowski, Baratte, Lechantre, sont dans la cité de la soie depuis hier.

Dans l'équipe du Lyonnais, il est fortement question que Suprina ne joue pas, souffrant d'une entorse, et qu'il soit remplacé par Brusseaux.

De ce fait Pasquini serait appelé pour aller droit.

Vainqueurs faciles à prévoir pour la Coupe

A la lecture, les « arrangements » de la Ligue du Lyonnais pour le quatrième tour éliminatoire de la Coupe de France, ils semblent avoir été faits quasi « sur mesure » pour l'avantage des « grands ».

C'est ainsi que Pont-de-Chéruy, un des leaders, qui reçoit Roche-la-Molière, Firminy-Grand-Croix-Lorette et Chambéry-Rhodia, seront des vainqueurs assez faciles et que l'autre leader, Roanne, sur sa forme actuelle, ne peut être inquiété à Tarrare.

Autrement plus ouverts seront les matches Villefranche-Scionzier, Valence-Annemasse et Annecy-Grenoble. Pour les premiers nommés, l'avantage du terrain jouera-t-il ? Nous ne le pensons pas. Pourtant Villefranche qu'entraîne « papa Ducky », (ex-entraîneur des équipes du LOU et de Saint-Etienne) peut causer une surprise en éliminant Scionzier.

Il y a quinze jours, nous aurions parié volontiers pour Valence, mais aujourd'hui son équipe se trouve démembrée par suite du départ de ses deux meilleurs joueurs, pour Nice (les Nords-Africains Salem et Saguibi). De ce fait, Annemasse, en net retour de forme (mais loin de l'équipe qui, l'année dernière élimina St-Etienne et resta longtemps en tête du Championnat lyonnais, doit se qualifier.

Pierre RIGOULAY.

Le Roi... " Présentez... raquettes ! "

STOCKHOLM. — Le roi Gustave V, fervent du tennis, accompagné du prince héritier et de la princesse, a passé en revue les espoirs suédois à l'occasion du 50e anniversaire du Club royal de tennis.

WIGAN en visite à Perpignan et Carcassonne ALBI-LYON, le "choc" du championnat

Le fait marquant de la Toussaint, en rugby à treize, aura lieu sur le double plan de l'amitié et de la tradition. Wigan, l'une des meilleures équipes de la Rugby League d'Angleterre et seconde du championnat actuel derrière Hull, va rendre visite, en effet, aujourd'hui, à Catalan-Treize, à Perpignan, et dimanche à l'A.S. Carcassonnaise, champion de France et vainqueur de la « Coupe » 1946.

Match du plus haut intérêt puisque Wigan annonce ses internationaux : les Néo-Zélandais Nordgren, Mountford ; les Australiens Egan, Gec, Ryan et Ward ; les Gallois Watkins, l'Anglais Lawrenson, arrière de l'équipe.

C'est dire que Catalan-Treize, en dépit de sa valeur, de son désir, de sa fougue, devrait s'incliner devant ce rude adversaire, si toutefois celui-ci se déplace comme annoncé au complet. Il est un fait certain, c'est que ces deux formations sauront construire un beau match.

LYON, ATTENTION AUX ALBIGEOIS !

Trois matches de championnat de France meubleront, par ailleurs, le calendrier de la journée, le quatrième prévu Cavaillen et Carcassonne ayant été reporté à une date ultérieure.

Le choc du jour sur ce plan officiel va être constitué par Albi-Lyon. Albi a tenu la dragée haute aux Roannais et Lyon s'est offert le luxe de battre le T. O. à l'heure où l'on annonçait son redressement.

Chez lui, Albi partira favori. Mais la lutte sera rude...

Nautique-Bayonne entreprend un voyage difficile en Avignon. L'équipe de Rivière, bien décidée, malgré sa résistance vaillante, devrait, néanmoins, s'incliner devant le treize de Brunetaud, plus complet.

C